

BAHÁ'Í CANADA

AUTOMNE 2018 | QAWL 175 É.B.

VOL. 31 N° 2

Tisser les éléments d'une vie de service

Passages des Écrits

La troisième Tajallí concerne les arts, les métiers et les sciences. La connaissance est comme des ailes pour la vie de l'homme et une échelle pour son ascension. Il incombe à chacun de l'acquérir. Néanmoins, il faudrait acquérir la connaissance des sciences qui sont profitables aux peuples de la terre, mais non de celles qui commencent par des mots et finissent par des mots. Grand en effet est le droit des hommes de science et des artisans sur les peuples du monde. Le Livre Mère en témoigne au jour de son retour. Heureux ceux qui possèdent une oreille attentive. En vérité, la connaissance est un véritable trésor pour l'homme et une source de gloire, de bonté, de joie, d'exaltation, de courage et de bonheur pour lui. Ainsi a parlé la Langue de grandeur dans cette très grande prison. Bahá'u'lláh, *Les Tablettes de Bahá'u'lláh*, Tajalliyát.

Peuples du monde ! Renoncez au mal, accrochez-vous à ce qui est bien. Efforcez-vous d'être des exemples éclatants pour l'humanité entière et de vrais témoins des vertus de Dieu parmi les hommes. Celui qui s'est levé pour servir ma cause devrait rendre ma sagesse manifeste et s'appliquer de toutes ses forces à bannir l'ignorance de la terre. Soyez unis en consultation, soyez un en pensée. Que chaque matin soit meilleur que la veille et chaque lendemain plus riche que le jour précédent. Le mérite de l'homme repose sur le service et la vertu, et non sur le déploiement des biens et des richesses. Prenez soin de purifier vos paroles des chimères et des désirs terrestres et de laver vos actes de la ruse et de la suspicion. Ne gaspillez pas la richesse de votre précieuse vie à poursuivre un attachement mauvais et corrompu, et que vos efforts ne soient pas consacrés à promouvoir votre intérêt personnel. Soyez généreux en vos jours d'abondance et patients à l'heure des privations. L'adversité est suivie de la réussite et les réjouissances succèdent au malheur. Gardez-vous de l'oisiveté et de la paresse, et accrochez-vous à ce qui profite à l'humanité, que vous soyez jeunes ou vieux, nobles ou humbles. Prenez garde de semer l'ivraie de la discorde parmi les hommes ou de planter les épines du doute dans les cœurs purs et radieux.

Bahá'u'lláh, *Les Tablettes de Bahá'u'lláh*, Lawh-i-Hikmat

L'essence de la sagesse est la crainte de Dieu, la terreur inspirée par son châtement et sa punition, et l'appréhension de sa justice et de son décret.

L'essence de la religion est de témoigner de ce que le Seigneur a révélé et de suivre ce qu'Il a ordonné dans son Livre puissant.

La source de toute gloire est d'accepter tout ce que le Seigneur a accordé et de se satisfaire de ce que Dieu a ordonné.

L'essence de l'amour est pour l'homme de tourner son cœur vers l'Aimé, de se séparer de tout autre sauf de Lui, et de ne désirer rien d'autre que ce qui est le désir de son Seigneur.

Le vrai souvenir est de mentionner le Seigneur, le Très-Loué, et d'oublier tout autre que Lui.

La vraie confiance est pour le serviteur de continuer à exercer sa profession et de suivre sa vocation dans ce monde, de s'accrocher fermement au Seigneur, de ne rechercher que sa

grâce, car c'est en ses mains que se trouve la destinée de tous ses serviteurs.

L'essence du détachement est pour l'homme de tourner son visage vers le parvis du Seigneur, d'entrer en sa présence, de contempler sa face et de se présenter en témoin devant Lui.

L'essence de la compréhension est d'attester de sa pauvreté et de se soumettre à la volonté du Seigneur, le Souverain, le Miséricordieux, le Tout-Puissant.

La source du courage et de la puissance est la promotion de la parole de Dieu et la fermeté dans son amour.

L'essence de la charité pour le serviteur est de relater les bienfaits de son Seigneur, et de Lui rendre grâce en tout temps et en toutes circonstances.

L'essence de la foi est la rareté des mots et l'abondance des actes; celui dont les mots dépassent les actes, qu'il sache en vérité que sa mort est préférable à sa vie.

L'essence de la vraie sécurité est d'observer le silence, de considérer la fin des choses et de renoncer au monde.

Le commencement de la magnanimité est pour un homme de consacrer ses richesses à lui-même, à sa famille et aux pauvres parmi ses frères dans sa foi.

L'essence de la richesse est l'amour pour moi; quiconque m'aime possède tout, tandis que celui qui ne m'aime pas fait, en vérité, partie des pauvres et des nécessiteux. C'est ce que le Doigt de gloire et de splendeur a révélé.

La source de tout mal est pour l'homme de se détourner de son Seigneur et de fixer son cœur sur des choses impies.

Le feu le plus dévastateur est de mettre en doute les signes de Dieu, de contester sans raison ce qu'Il a révélé, de le renier et de se tenir orgueilleusement devant Lui.

La source de tout savoir est la connaissance de Dieu — que sa gloire soit exaltée — et ceci ne peut être réalisé que par la connaissance de sa divine manifestation.

L'essence de l'abaissement est de quitter l'ombre protectrice du Miséricordieux pour chercher refuge auprès du Malin.

La source de l'erreur consiste à renier le seul vrai Dieu, à mettre sa confiance en tout autre que Lui et à fuir son décret.

La vraie perte est pour celui dont les jours se sont passés dans l'ignorance complète de lui-même.

L'essence de tout ce que Nous avons révélé pour toi est la justice, elle consiste pour l'homme à se libérer des vaines chimères et des imitations, à considérer sous l'angle de l'unicité son œuvre glorieuse et à examiner toutes choses d'un œil attentif.

C'est ainsi que Nous t'avons instruit, que Nous t'avons révélé des paroles de sagesse afin que tu puisses être reconnaissant envers le Seigneur, ton Dieu, et l'en glorifier parmi tous les peuples. Bahá'u'lláh, *Les Tablettes de Bahá'u'lláh*, Asl-i-Kullu'l-Khayr

Automne 2018

novembre | qawl 175 è.b.

Vol. 31, n° 2

Publié pour les bahá'ís du Canada



EN COUVERTURE : « Rouge électrique »

Photo : Don Long

Bahá'í Canada (ISSN 1199-1682) est une publication de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada. La revue paraît de trois à quatre fois l'an.

7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8

Téléphone : 905 889-8168

Télécopieur : 905 889-8184

Courriel : secretariat@bahai.ca

Renvoyer le courrier non livrable au Canada au :
Service des registres

7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8

Courriel : records@bahai.ca

CONVENTION « ENVOIS DE POSTE-
PUBLICATION » n° 40050758

Dans ce numéro

La Maison universelle de justice 4

Le message du Ridván

L'élection de la Maison universelle de justice

Le bicentenaire de la naissance du Báb

Inauguration du temple bahá'í à Norte del Cauca, en
Colombie

L'Assemblée spirituelle nationale 10

Fonds de dotation communautaire

Deux appels adressés au Canada

Développements historiques en immobilier

Le film « Un cercle grandissant » est maintenant
disponible

L'élection de l'Assemblée spirituelle nationale

Le Congrès national 16

Message du Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh
aux délégués au Congrès national

Lettre du Congrès national à la Maison universelle de
justice

Réponse à la lettre du Congrès national de 2018

À propos de ce numéro 19

Épisodes de l'histoire de la foi bahá'íe 20

Réflexions sur la jeunesse de 'Abdu'l-Bahá

Le groupe de jeunes de Montréal — une révolution
identitaire

Article principal 28

Choisir d'offrir une période de service

Des quatre coins du Canada 33

Le 70^e Congrès national du Canada

« Le Fonds nous aide à servir la Cause »

S'efforcer de placer le service au centre de la vie
familiale

La prière d'une génération à l'autre

Trouver une carrière

Pour toujours, serviteurs de Bahá'u'lláh

Courrier

Renseignements 47

Message du Ridván 2018

Message de la
Maison universelle
de justice aux
bahá'ís du monde.

Très chers amis,

Nous vous saluons alors que règne encore l'euphorie suscitée par les événements mémorables qui ont marqué le bicentenaire de la naissance de la Beauté bénie. Tandis que nous examinons ce qui s'est passé alors et depuis, nous constatons que la communauté mondiale bahá'íe est aujourd'hui différente de celle qu'elle était au moment d'entamer les six premiers cycles du Plan actuel. Elle est plus consciente que jamais auparavant de sa mission. Elle a connu un accroissement sans précédent de sa capacité à mettre des amis et des connaissances en contact avec sa vie communautaire ; à motiver des quartiers et des villages à s'unir dans une entreprise commune ; à exposer clairement comment des vérités spirituelles peuvent s'exprimer dans une action concrète et soutenue ; et surtout à parler non seulement des enseignements qui permettront de rebâtir le monde, mais aussi de Celui qui les a délivrés : Bahá'u'lláh. Les récits de sa vie et de ses souffrances que des adultes, des jeunes et des enfants ont rapportés dans une multitude de langues ont touché d'innombrables cœurs. Certains se sont montrés prêts à étudier davantage sa cause. D'autres se sont engagés à collaborer. Et plusieurs âmes réceptives ont été amenées à déclarer leur foi.

Les nombreux endroits où il est désormais évident que la Foi est sortie de l'obscurité au niveau national sont un indicateur de progrès éloquent. Des chefs de gouvernement et des leaders d'opinion ont déclaré publiquement – et parfois souligné en privé – que le monde a besoin de la vision de Bahá'u'lláh et que les activités des bahá'ís sont admirées et devraient prendre de l'ampleur. Nous avons été ravis de constater que les bahá'ís n'étaient pas les seuls à souhaiter honorer Bahá'u'lláh et célébrer sa vie – en dehors de la communauté bahá'íe, d'autres personnes ont organisé des rencontres spéciales. Dans des régions où la Foi rencontre de l'hostilité, les amis sont restés imperturbables ; faisant preuve d'une résilience remarquable, ils ont encouragé leurs compatriotes à examiner la vérité par eux-mêmes, et plusieurs ont participé aux festivités avec joie. Le bicentenaire a également donné lieu à une multiplication virtuellement illimitée d'expressions artistiques, un témoignage magnifique de la source inépuisable d'amour dont elles ont jailli. Considérée dans son ensemble, l'approche que la communauté bahá'íe a adoptée à cette occasion confirmait l'étendue des connaissances acquises depuis maintenant plus de deux décennies, soit depuis le début de la série actuelle de Plans mondiaux. Le croyant a fait preuve d'initiative, la communauté s'est mobilisée dans un effort collectif, et les amis ont canalisé leur énergie créatrice dans les projets que les institutions ont élaborés. Un anniversaire important, marquant le passage de deux siècles, a donné une puissante impulsion au travail visant à construire des communautés au cours du prochain siècle. Dans la période menant au second bicentenaire, que chaque graine semée avec tant d'amour lors du premier soit patiemment entourée de soins jusqu'à son épanouissement.

Deux ans après le début du Plan actuel, même si de toute évidence les progrès ne sont pas uniformes d'un pays à l'autre, le nombre de programmes intensifs de croissance dans le monde s'approche de la moitié des cinq mille prévus dans le cadre de l'entreprise mondiale en cours, et le rythme auquel ce nombre augmente s'accélère constamment. En y regardant de plus près, on voit des signes encourageants de la façon dont les aptitudes et le potentiel des individus, des communautés et des institutions se manifestent. L'expérience vécue lors de la célébration du bicentenaire a montré aux croyants du monde entier que plusieurs de leurs contacts quotidiens avec leur entourage peuvent être imprégnés d'un esprit d'enseignement. À mesure que le travail s'intensifie dans des milliers de villages et de quartiers, une vie communautaire dynamique s'implante dans chacun d'eux. On constate un accroissement important du nombre de groupements où est désormais solidement établi le système par lequel ce modèle d'activité peut s'étendre à de plus en plus d'endroits, permettant ainsi aux amis de franchir le troisième jalon dans un continuum de développement. Et c'est ici, aux frontières de l'apprentissage effectué par le monde bahá'í, en particulier dans le mouvement de populations vers la vision de Bahá'u'lláh, que non seulement les gens entrent nombreux dans le cadre accueillant et de plus en plus large des activités bahá'íes, mais que les amis apprennent

également comment des groupes importants en viennent à s'identifier à la communauté du Plus-Grand-Nom. Dans de tels lieux, nous voyons les activités éducatives de la Foi prendre un caractère plus officiel, alors que les enfants passent aisément d'une année à l'autre et que les niveaux du programme d'autonomisation spirituelle des préjeunes se succèdent sans discontinuer. L'institut de formation, dans ces endroits, apprend comment s'assurer que suffisamment de ressources humaines sont mobilisées pour pourvoir à l'édification spirituelle et morale d'un nombre toujours croissant d'enfants et de préjeunes. La participation à ces activités fondamentales fait tellement partie intégrante de la culture de la population qu'elle est perçue comme un aspect indispensable de la vie d'une communauté. Un nouveau dynamisme apparaît chez une population qui prend en main son propre développement, et elle s'immunise contre les forces sociétales qui engendrent la passivité. Les possibilités de progrès matériel et spirituel prennent forme. La réalité sociale commence à se transformer.

Chers amis, voici véritablement une occasion de rendre grâce au Bien-Aimé. Il y a de nombreuses raisons de se sentir encouragés. Néanmoins, nous ne sommes que trop conscients de l'ampleur de la tâche qui reste à accomplir. À la base, comme nous l'avons déjà mentionné, il faut que se constitue, dans plusieurs centaines de groupements, un groupe de plus en plus grand de croyants qui peuvent, avec leur entourage, se concentrer assidûment sur le soutien de la croissance et le renforcement des capacités, et qui se distinguent par leur aptitude à réfléchir sur l'action et à apprendre de l'expérience, ainsi que par la discipline avec laquelle ils le font. Former et accompagner un noyau grandissant de personnes à chaque endroit – non seulement à l'échelon du groupement mais dans les quartiers et les villages – est à la fois un défi formidable et un besoin crucial. Mais là où cela se produit, les résultats parlent d'eux-mêmes. Nous trouvons rassurant de constater que les institutions de la Foi placent ce besoin suprême au premier rang de leurs considérations, mettant au point des mécanismes efficaces afin que les connaissances qui résultent du progrès puissent être largement appliquées. Simultanément, une plus vaste expérience dote les organes, tant nationaux, régionaux que locaux, d'une vision plus large. Ils s'engagent dans tous les aspects du développement de la communauté et se préoccupent du bien-être de personnes autres que ses membres officiels. Conscients des profondes implications du processus de l'institut sur l'avancement des peuples, ils accordent un soin particulier au renforcement de l'institut de formation. Ils gardent à l'esprit la nécessité de focaliser l'attention de la communauté sur les exigences du Plan et invitent le cercle grandissant d'amis à atteindre des niveaux d'unité de plus en plus élevés. Ils assument fidèlement leur responsabilité d'améliorer leurs systèmes administratifs et financiers afin que le travail d'expansion et de consolidation reçoive un soutien adéquat. En tout cela, ils s'occupent en définitive de développer dans la communauté les conditions qui conduisent à la libération de puissantes forces spirituelles.

À mesure que le travail de construction communautaire s'intensifie, les amis utilisent les nouvelles capacités qu'ils

ont acquises afin d'améliorer la situation au sein de la société dans laquelle ils vivent, leur enthousiasme émanant de leur étude des enseignements divins. Le nombre des projets à court terme a bondi, les programmes officiels ont étendu leur portée, et les organismes de développement d'inspiration bahá'íe engagés dans l'éducation, la santé, l'agriculture et d'autres domaines sont maintenant plus nombreux. Dans la transformation qui en résulte et qu'on observe dans la vie individuelle et collective des populations, on peut constater l'émergence incontestable du pouvoir de reconstruction sociale que possède la cause de Bahá'u'lláh. Il n'est donc pas surprenant que les Bureaux de la Communauté internationale bahá'íe s'inspirent de plus en plus de ces exemples d'action sociale – qu'ils soient simples ou complexes, d'une durée déterminée ou à long terme – dans les efforts qu'ils déploient pour participer aux débats d'idées courants dans la société. Il s'agit là, pour la Foi, d'un autre important domaine d'activité qui progresse bien. Au niveau national, les contributions à des discussions pertinentes pour cette société – comme l'égalité des femmes et des hommes, la migration et l'intégration, le rôle des jeunes dans la transformation sociale, et la coexistence des religions – sont présentées avec une assurance, une compétence et un discernement accrus. Où qu'ils vivent, travaillent ou étudient, les croyants de tous les âges et de tous les milieux apportent de précieuses contributions à certains discours, portant à l'attention de ceux qui les entourent une perspective fondée sur des principes que la vaste révélation de Bahá'u'lláh a définis.

Le prestige de la Foi dans divers espaces où sont débattues des idées a été grandement rehaussé grâce à sa présence officielle sur le Web, présence que le lancement de nombreux sites Web bahá'ís nationaux et le développement de plusieurs sites associés à Bahai.org ont considérablement renforcée. Voilà qui est extrêmement avantageux, tant pour la propagation que pour la protection de la Cause. En l'espace de quelques jours, l'attention d'un vaste auditoire mondial a été attirée par du contenu sur la Foi préparé avec soin, qui a été présenté sur le site Web du bicentenaire et mis à jour simultanément en neuf langues ; ce contenu s'est depuis enrichi de pages consacrées à différents pays qui illustrent la diversité des célébrations qui ont eu lieu. Des projets visant à ajouter sur le site de la Bahá'í Reference Library une fonctionnalité qui permettra de mettre en ligne, au fil du temps, des passages ou des tablettes d'Écrits saints jamais traduits ni publiés auparavant sont déjà bien avancés. De même, la traduction anglaise de nouveaux volumes d'Écrits de Bahá'u'lláh et de 'Abdu'l-Bahá paraîtra au cours des prochaines années.

À Santiago, au Chili, et à Battambang, au Cambodge, les maisons d'adoration les plus récemment inaugurées dans le monde deviennent des centres d'attraction reconnus, des symboles, pour leurs sociétés, de tout ce que la Foi représente. Et leur nombre est sur le point de s'accroître. Nous sommes ravis d'annoncer que la cérémonie d'inauguration du temple de Norte del Cauca, en Colombie, doit avoir lieu en juillet. De plus, la construction d'autres maisons d'adoration se profile à l'horizon. À Vanuatu, des mesures sont prises pour obtenir la permission d'entreprendre les travaux de construction. En Inde et en République démocratique du Congo, un processus

extrêmement complexe et exigeant a enfin permis d'acquérir un terrain. La joie de voir le dessin du premier Mashriq'l-Adhkár national dévoilé en Papouasie-Nouvelle-Guinée lors du Naw-Rúz s'était à peine estompée quand a été révélé celui de la maison d'adoration locale au Kenya. Entre-temps, nous avons toutes raisons de croire que la récente publication d'une déclaration et d'une compilation sur l'institution du Mashriq'l-Adhkár, préparées par notre Département de la recherche, aidera davantage les amis à comprendre l'importance de la prière dans la vie communautaire. Car dans leurs actes de service, surtout dans leurs réunions de prière régulières, les bahá'ís, partout dans le monde, posent les fondations spirituelles de futures maisons d'adoration.

Il ne reste plus que trois ans à l'initiative d'un quart de siècle lancée en 1996 et axée sur un seul objectif : un progrès significatif dans le processus d'entrée en troupes. Au Riḍván 2021, les adeptes de Bahá'u'lláh s'engageront dans un Plan qui ne durera qu'un an. Bref mais riche de promesses, cet effort d'un an marquera le début d'une nouvelle vague de Plans qui emporteront l'arche de la Cause jusqu'au troisième siècle de l'ère bahá'íe. Au cours de cette année prometteuse, la commémoration du centenaire de l'ascension de 'Abdu'l-Bahá par le monde bahá'í inclura une rencontre spéciale, au Centre mondial bahá'í, à laquelle seront conviés des représentants de chaque assemblée spirituelle nationale et de chaque conseil régional bahá'í. Il ne s'agira toutefois là que du premier d'une série d'événements qui prépareront les croyants aux impératifs des décennies à venir. Le mois de janvier suivant, cent ans après la première lecture publique du testament du Maître, sera l'occasion de tenir, en Terre sainte, une conférence qui réunira les Corps continentaux des conseillers et tous les membres des Corps auxiliaires pour la protection et la propagation. L'énergie spirituelle libérée lors de ces deux rencontres historiques devra ensuite être communiquée à tous les amis de Dieu dans tous les pays où ils vivent. À cet effet, une série de conférences seront convoquées partout dans le monde au cours des mois suivants, agissant comme un puissant catalyseur pour l'entreprise d'une durée de plusieurs années qui succédera au prochain Plan d'un an.

Ainsi une nouvelle étape dans le déroulement du Plan divin du Maître approche. Mais une perspective exaltante et plus immédiate nous attend sous peu. Il ne reste plus qu'un an et demi avant le bicentenaire de la naissance du Báb. Pendant cette période, on se remémorera l'héroïsme extraordinaire du Héraut-Martyr de notre Foi, dont le ministère remarquable a propulsé l'humanité dans une nouvelle ère historique. Bien que deux siècles la séparent de notre époque, la société dans laquelle le Báb est apparu ressemble au monde d'aujourd'hui en raison du sentiment d'oppression, ainsi que du désir qu'éprouvent tant de gens de trouver des réponses pour étancher la soif de savoir qui anime l'âme. En envisageant une façon appropriée de souligner ce deux centième anniversaire, nous reconnaissons que ces festivités revêtiront un caractère unique. Néanmoins, nous anticipons une myriade d'activités aussi riches et aussi ouvertes à tous que celles qui ont marqué le bicentenaire qui vient d'être célébré. C'est une occasion que chaque communauté, chaque foyer, chaque cœur attendront sûrement avec grande impatience.

Les mois qui viennent seront aussi l'occasion de se rappeler la vie des intrépides adeptes du Báb – héroïnes et héros dont la foi s'est manifestée dans d'incomparables actes d'abnégation qui enrichiront à jamais les annales de la Cause. Leur courage, leur dévouement et leur détachement de tout sauf de Dieu suscitent l'admiration de tous ceux qui sont mis au fait de leurs actions. Qu'il est frappant, aussi, le jeune âge de ces modèles de courage qui ont marqué l'histoire de leur empreinte indélébile. Durant la période à venir, puisse leur exemple inspirer du courage à l'ensemble des fidèles – et en particulier aux jeunes qui, encore une fois, sont appelés à l'avant-garde d'un mouvement dont le but n'est rien de moins que la transformation du monde.

Voilà donc notre ferme, notre très ferme espoir. Au cours des six cycles qui séparent ce Riḍván du prochain bicentenaire – en fait, tout au long des trois années qui restent dans le Plan actuel –, que le même amour ardent, suprême, qui a poussé les disciples du Báb à diffuser la lumière divine vous incite à accomplir des actions remarquables. Nous supplions au Seuil sacré pour que l'aide céleste vous soit accordée.

– La Maison universelle de justice



Élection de la Maison universelle de justice

Message de la Maison universelle de justice à toutes les assemblées spirituelles nationales, le 30 avril 2018 :

Les membres nouvellement élus de la Maison universelle de justice sont Paul Lample, Chuungu Malitonga, Payman Mohajer, Shahriar Razavi, Stephen Hall, Ayman Rouhani, Stephen Birkland, Juan Francisco Mora, Praveen Mallik.



Les membres nouvellement élus de la Maison universelle de justice.

Au sujet du bicentenaire de la naissance du Báb

Lettre du Département du secrétariat à toutes les assemblées spirituelles nationales, le 1^{er} juin 2018 :

Chers amis bahá'ís,

On observe, dans toutes les régions du monde, l'élan formidable que la célébration du bicentenaire de la naissance de Bahá'u'lláh a donné au travail du Plan de cinq ans. Les pensées se tournent naturellement vers le deux centième anniversaire de la naissance du Báb et ce qui doit être fait d'ici à ce second bicentenaire, afin que « chaque graine semée avec tant d'amour lors du premier » puisse être « patiemment entourée de soins jusqu'à son épanouissement ». La Maison universelle de justice nous a demandé de vous faire part d'un certain nombre de points afin de contribuer à vos délibérations sur ce thème. Vous êtes libres de communiquer le contenu de cette lettre aux amis dans vos communautés comme vous le jugerez approprié.

Le cadre général qui permet de comprendre la façon dont le monde bahá'í aborde les deux bicentenaires a déjà été exposé dans la lettre qui vous a été adressée le 18 mai 2016 au nom de la Maison de justice. Cette lettre mentionnait, en particulier, que les activités devaient se dérouler à l'échelon local. Elle décrivait aussi les huit cycles séparant les deux anniversaires comme étant la période durant laquelle la plus large part des efforts requis pour atteindre l'objectif du Plan de cinq ans devaient être déployés. Cela doit donc demeurer la principale priorité des croyants dans leurs groupements. Il s'agit d'une période d'activité intense qui est déjà bien avancée, et il reste moins d'un an et demi. Cette période exceptionnelle comprendra, cette année, les jours saints jumeaux, qui doivent être célébrés dans quelques mois seulement. Lors de ces événements, les amis auront une excellente occasion

de tirer parti de la riche expérience acquise l'an dernier en rassemblant des gens dans le cadre de célébrations locales qui inspireront les cœurs et enflammeront les esprits.

Il faudra procéder aux préparatifs du bicentenaire de la naissance du Báb en reconnaissant le contexte particulier qui entoure les festivités marquant cet anniversaire. Elles auront lieu deux ans seulement après le bicentenaire de la naissance de Bahá'u'lláh, et le Báb était bien sûr le Héraut de Bahá'u'lláh. Avant et après le premier bicentenaire, les croyants ont engagé, avec leur famille, leurs amis et leurs proches de toutes provenances, des conversations sur la vie et les enseignements de la Beauté bénie, et les conversations qui se dérouleront dans le cadre du prochain anniversaire seront, à de nombreux

égards, un prolongement des précédentes, se concentrant sur l'un et l'autre des fondateurs jumeaux de la Foi. Le fait que son avènement ait été annoncé par deux Manifestations divines, dont les anniversaires sont « considérés comme n'en formant qu'un », révèle clairement la grandeur de ce Jour, ce « jour sans égal » dont Bahá'u'lláh a chanté les louanges. En elle-même, et dans la rupture avec l'ordre existant que sa révélation a provoquée, la figure sacrée du Báb était une réponse aux prières et aux supplications des générations qui attendaient Celui que tous les Écrits saints avaient annoncé. Sa venue a renouvelé et revivifié la foi éternelle de Dieu avec une rapidité extraordinaire. Toutefois, dans le titre qu'il a choisi pour lui-même, il a annoncé être la porte menant à une Révélation supérieure dont, selon Shoghi Effendi, « il se considérait lui-même comme l'humble précurseur ». Les efforts déployés par les bahá'ís dans le monde entier pour promouvoir la Cause rappellent l'exhortation du Báb explicitement consignée par écrit dans le Bayán : « Heureux celui qui fixe son regard sur l'ordre de Bahá'u'lláh et qui rend grâce à son Seigneur. »

Alors que des projets prennent forme en vue du prochain bicentenaire, plusieurs exemples d'expressions artistiques commenceront sans doute à résulter d'une réflexion profonde sur l'apparition coup sur coup, au-dessus de l'horizon du monde, de deux Manifestations de Dieu, et sur ce que cela implique pour la vie de l'humanité. Vous trouverez utile de savoir que la Maison de justice compte de nouveau faire

réaliser un film ainsi qu'un site Web dédié à l'occasion. Elle prévoit également de préparer une lettre spéciale pour célébrer le deux centième anniversaire. De plus amples renseignements à ce sujet seront disponibles en temps voulu.



La maison du Báb, à Shiráz, en Iran, où il a déclaré sa mission le 23 mai 1844. Cette photo a été prise avant la destruction de la maison en 1979. *Photo courtoisie de la Communauté internationale bahá'ie.*

Les nombreux hommages rendus à Bahá'u'lláh et multiples messages de félicitations émanant de dignitaires et de membres éminents de la société, souvent pour répondre à une demande de présenter une opinion réfléchie, ont constitué un aspect important du dernier bicentenaire. Toutefois, le caractère de cette occasion particulière ne se prête pas à la sollicitation de telles déclarations. Néanmoins, les efforts visant à aider ces personnes à se familiariser avec les enseignements et les principes fondamentaux

de la Foi, ainsi qu'avec le travail de la communauté, se poursuivront évidemment d'une manière naturelle.

Dans le message du Riḍván de cette année, la Maison de justice mentionne l'héroïsme du Báb et de ses adeptes, dont les récits émouvants de leur vie seront certainement réexaminés et racontés de nouveau au cours des prochains mois. Conformément à la façon générale d'aborder ce bicentenaire, il sera important de réfléchir à la raison d'évoquer ces récits remarquables, dont l'intérêt va bien au-delà d'une étude de l'histoire. Ils permettent aux amis, qui s'emploient à répondre aux besoins de la Cause en ce jour, de puiser inspiration et courage dans les sacrifices qu'ont consentis les tout premiers croyants. Ils aident l'ensemble des croyants à comprendre qu'en se consacrant aux actes de service requis en cette époque, ils imitent les nobles qualités de leurs ancêtres spirituels.

Les hauteurs qu'a récemment atteintes la communauté bahá'ie, dans son désir d'honorer dignement « un Être sans pareil dans la création », sont encore présentes à la mémoire. Les possibilités qu'offre la célébration de ce second bicentenaire, qui suit de si près le premier et tire parti de l'expérience acquise alors, semblent infinies. Soyez assurés que la Maison de justice priera pour tous les amis de Dieu, dans les mausolées sacrés, afin que les bénédictions célestes les entourent à chaque étape de leurs délibérations et dans chaque acte qu'ils posent par amour pour Lui.

– Le Département du secrétariat

Inauguration du temple bahá'í à Norte del Cauca, en Colombie

Message de la Maison universelle de justice, aux amis rassemblés à Norte del Cauca, en Colombie pour l'inauguration de la Maison d'adoration, le 22 juillet 2018 :

Très chers amis,

Le cœur débordant de joie, nous vous accueillons en cette occasion historique, alors que les portes du premier Mashriqu'l-Adhkár en Colombie s'ouvrent à tous. Le temple, bâti au prix d'efforts considérables qui se sont échelonnés sur quatre années, est désormais prêt à remplir sa fonction d'ordre divin – être un lieu « exclusivement conçu pour l'adoration de Dieu et entièrement consacré à cette fin » ; « un lieu de bonheur et de joie suprêmes » ; « un centre communautaire destiné aux âmes humaines » qui « forge entre les cœurs des liens d'unité » ; « un instrument d'exaltation de la parole de Dieu ». On ne célèbre pas seulement ici, aujourd'hui, l'achèvement de la construction d'un édifice physique, mais aussi un jalon important dans un processus de développement qui se poursuit dans cette région depuis plusieurs décennies.

Lorsque la foi bahá'íe a fait son apparition dans ce pays, elle a pris racine dans un sol fertile ; quelques âmes pures dotées du courage de briser les barrières sociales ont plongé dans les eaux vives de cette nouvelle révélation de Dieu et y ont étanché leur soif. Sans hésiter, elles ont embrassé la vision sublime de l'amélioration du monde qu'offrait Bahá'u'lláh et entrepris d'éclairer les cœurs, l'un après l'autre, de la lumière de ses enseignements. Au cœur de vents violents qui déstabilisaient la société, elles se sont chargées de semer des

graines. Les humbles efforts qu'elles ont consacrés à cultiver chez les jeunes les qualités qui distinguent un fidèle adepte de la Beauté bénie, et à imprégner leur famille et leur vie communautaire des enseignements divins, ont évolué vers un processus d'éducation qui allait atteindre des milliers de personnes. Bien que les fruits du travail assidu effectué par un nombre croissant de personnes soient visibles partout en Colombie, la région de Norte del Cauca jouit de l'honneur singulier d'être le site de la première maison d'adoration bahá'íe dans le pays.

La maison d'adoration se dresse désormais comme un symbole de la beauté inhérente à la noble population de cette région et son architecture évoque la générosité de sa terre natale. C'est une manifestation du pouvoir qu'une action collective inlassable permet de libérer, un pôle d'attraction pour tous ceux qui aspirent à travailler à régénérer leur société, une oasis d'espoir en l'avancement spirituel et matériel d'une population qui a supporté les épreuves de l'histoire et en est ressortie dotée d'une ténacité inébranlable. Que tous ceux qui se rassemblent entre ses murs se consacrent au souvenir de l'unique Créateur afin « qu'à l'aurore les mélodies du Mashriqu'l-Adhkár s'élèvent vers l'Assemblée céleste et que les chants des rossignols de Dieu apportent joie et extase aux habitants du très glorieux royaume ».

– La Maison universelle de justice



Fonds de dotation de la communauté

Lettre de l'Assemblée spirituelle nationale à toutes les assemblées spirituelles locales, le 7 décembre 2017 :

Chers amis bahá'ís,

L'an dernier, au Congrès national, l'Assemblée spirituelle nationale a parlé aux délégués de la consultation stimulante qu'elle avait eue avec les conseillers au sujet d'une approche stratégique des besoins immobiliers dans le contexte général de la planification du progrès de la Foi au Canada. Nous avons alors parlé d'un Fonds de dotation spécial devant être établi dans le but d'appuyer l'acquisition, la maintenance et l'utilisation de propriétés à tous les échelons de la communauté. Nous sommes aujourd'hui très heureux de vous communiquer de plus amples informations au sujet du Fonds de dotation de la communauté, et de vous faire part de la réflexion qui a mené à son établissement.

Dans une lettre du 1^{er} avril 2016 écrite au nom de la Maison universelle de justice, on encourageait l'Assemblée nationale à faire un inventaire méticuleux de toutes les propriétés de la Foi aux échelons national, régional, des groupements et local, et de faire une évaluation des besoins changeants en matière d'immobilier. Cette évaluation incluait des possibilités aussi diverses que des installations dotées d'une résidence, utilisées pour toutes sortes d'activités éducatives, des bureaux devant répondre aux besoins des organes régionaux et des locaux dans les quartiers pour appuyer les classes d'enfants, les groupes de préjeunes et les cercles d'étude. À l'aide de cet inventaire et de cette analyse, l'Assemblée nationale a mis au point un cadre de référence qui guidera, au cours des prochaines années, l'acquisition de propriétés, louées ou achetées, si essentielles pour répondre à la réceptivité rencontrée partout au pays.

Le Fonds de dotation de la communauté a donc été établi pour générer, avec le temps, les ressources que ces développements grisants exigeront. L'Assemblée nationale a affecté à ce fonds un montant initial de 2,5 millions \$, et elle demandera à la communauté de fournir un montant égal au cours du plan de cinq ans. D'ici 2021, un capital de 5 millions \$ dans le Fonds de dotation générera les fonds

nécessaires aux besoins croissants de la communauté. Nous vous invitons chaleureusement à participer.

La lettre du 1^{er} avril incluait des directives sur l'acquisition de propriétés locales, et plaçait la décision d'acquérir ou non un centre local bahá'í dans le contexte d'un plan national annuel. Sachant que de nombreuses communautés ont affecté des fonds à un centre local, mais que de tels centres ne seront pas acquis dans un avenir proche, l'Assemblée nationale vous invite maintenant à songer à mettre en commun ces fonds assignés dans le Fonds de dotation de la communauté, ce qui pourra rapporter davantage que ce que des montants moindres peuvent rapporter. Toutes les affectations seront bien entendu respectées et, s'il devenait opportun d'acquérir un centre local bahá'í dans votre localité, dans le contexte du plan d'ensemble, les argents seraient libérés sans retard.

Chers amis, il est clair pour nous, d'après les rapports sur les célébrations du bicentenaire qui affluent de tous les coins du pays, qu'un nombre sans précédent de personnes au Canada s'approche de la Cause, chaque âme animée du désir de servir sa communauté.

Comme le disait la Maison de justice dans son message du 5 décembre 2013, le défi pour chaque institution bahá'íe est de fournir les moyens pour que chaque âme puisse traduire ce désir « en actes concrets qui, jour après jour et semaine après semaine, s'amalgameront pour construire des communautés dynamiques et florissantes. » Notre espoir est que l'établissement de ce fonds répondra partiellement à ce défi, en fournissant les espaces physiques qui serviront à renforcer le processus de construction communautaire, afin qu'il accomplisse son œuvre, qui est de permettre à des populations entières de s'assumer.

– L'Assemblée spirituelle nationale
des bahá'ís du Canada

1 Il s'appelle maintenant le Fonds immobilier de la communauté.

Un message aux bahá'ís du Canada

Message de l'Assemblée spirituelle nationale aux bahá'ís du Canada, le 6 avril 2018 :

Très chers amis,

Dans sa lettre du 26 mars 2016 aux bahá'ís des États-Unis et aux bahá'ís du Canada, la Maison universelle de justice écrivait : « Le processus d'entrée en troupes qui s'est timidement amorcé lors de la Croisade de dix ans, et a été soutenu durant les décennies qui ont suivi, se déroule maintenant de façon systématique grâce à un processus rigoureux de construction communautaire, dans un centre après l'autre de tous ces pays et territoires que 'Abdu'l-Bahá a désignés il y a si longtemps. Vos communautés sœurs, dont vous avez aidé un si grand nombre à voir le jour, sont aujourd'hui bien établies, et vous vous tenez à leurs côtés, prêts à relever les défis plus redoutables qui sont à prévoir. Le mouvement de vos groupements jusqu'aux plus lointaines frontières de l'apprentissage inaugurerá l'époque qu'avait anticipée Shoghi Effendi au moment où vous entrepreniez vos efforts collectifs, époque durant laquelle les communautés que vous bâtissez combattront directement les forces de la corruption, du laxisme moral et des préjugés profondément enracinés qui rongent le cœur même de vos sociétés, et finiront par les éradiquer. »

Cette description émouvante établit un lien direct entre l'héritage du Canada et son avenir, elle associe le travail pionnier des premières années, partout dans le monde, à sa forme actuelle dans les quartiers et les villages, et relie l'héroïsme que les paroles du Maître bien-aimé ont inspiré au cœur de ceux qui l'aiment à la réponse enthousiaste que donnent aujourd'hui d'innombrables amis à l'appel à aller à la rencontre du « grand nombre possible de segments de la société et [de] tous ceux avec qui [nous entretenons] des relations — que ce soit en raison de liens familiaux ou d'intérêts communs, d'un travail ou d'un champ d'études, de rapports de bon voisinage ou de simples rencontres fortuites —, afin que tous puissent se réjouir de l'avènement, il y a exactement deux cents ans, de Celui qui allait être le Porteur d'un nouveau Message pour l'humanité¹. » Durant la première phase du Plan, jusqu'à la célébration du bicentenaire de la naissance de Bahá'u'lláh, l'élargissement sans précédent de la conversation à plus de 100 000 âmes constituait une offrande d'amour, qui Lui était adressée.

À mesure que cette conversation a pris de l'ampleur durant la première phase du Plan, se sont développées les capacités d'agir avec intensité et détermination, de travailler en groupes pour planifier et organiser, d'inviter et d'accueillir des amis aussi bien que des inconnus, d'enseigner avec assurance de façon directe et systématique. D'immenses forces spirituelles ont été libérées et elles doivent maintenant être canalisées durant cette seconde phase qui mène au deux centième anniversaire de la naissance du Báb, au cours de laquelle est requise la plus grande part de l'effort nécessaire pour réaliser les buts du Plan.

Potentiellement, chaque personne qui a répondu à une invitation à célébrer la Naissance de Bahá'u'lláh est un protagoniste du processus de construction communautaire. La Maison de justice a écrit : « Il est toutefois probable que le véritable pouvoir de transformation de la Foi sera plus facilement perceptible si les gens constatent par eux-mêmes comment l'adoration et le service utile font partie intégrante de la vie des bahá'ís dans le monde entier. Un modèle de vie collective dans lequel quiconque peut reconnaître l'influence vivifiante des enseignements divins apportés par les Manifestations de Dieu émerge en effet des activités de construction communautaire [du Plan de cinq ans]². » Un changement de culture commence à prendre racine, nourri par une ouverture vers l'extérieur, par une confiance en l'interaction de la parole de Dieu et de l'âme humaine, par une adhésion enthousiaste « aux approches explorées dans les cours de l'institut », à un entretien consciencieux de « la vie communautaire en multipliant les activités fondamentales », à une approche audacieuse des « populations réceptives » pour « leur enseigner la Foi ».³

Malgré que vous les connaissiez bien, nous prenons maintenant un moment pour décrire ces éléments de la croissance. Dans son message aux bahá'ís du Canada, qui a été étudié aux congrès de circonscription, l'Assemblée nationale mentionnait le paysage, nouveau et prometteur, qui se dessine au Canada, entre les mains de jardiniers chevronnés et éclairés. En tant que jardiniers, que cultivateurs de la Cause, vous avez maintenant la certitude que c'est dans les cadres plus intimes des quartiers et des villages que nous pouvons le mieux créer une communauté dynamique et saine. « Le modèle de vie communautaire doit être développé dans des endroits où la réceptivité grandit, dans ces petits centres de population où une activité intense peut être soutenue. C'est dans ces endroits, quand le travail de construction communautaire s'effectue dans un champ d'action aussi restreint, que les dimensions indissociables de la vie communautaire s'expriment avec le plus de cohérence, c'est là que le processus de transformation collective se fait le plus sentir — c'est là qu'avec le temps, le pouvoir de reconstruction sociale que possède la Foi devient le plus visible. [...] [P]our que les programmes de croissance existants continuent de se renforcer, la stratégie consistant à mettre sur pied des activités de construction communautaire dans des quartiers et des villages qui s'annoncent prometteurs doit être largement adoptée et appliquée de façon systématique⁴. »

Les premiers pas sur ce sentier peuvent être faits par de l'enseignement direct, par la formation d'une classe pour enfants, par la tenue d'une réunion de prière ou par la création d'un cercle d'étude, mais l'expérience nous a

² *Ibid.*

³ La Maison universelle de justice, lettre du 1^{er} mai 2006, écrite de sa part à l'Assemblée spirituelle nationale du Canada

⁴ La Maison universelle de justice, lettre du 29 décembre 2015 à la conférence des corps continentaux de conseillers.

¹ La Maison universelle de justice, lettre du 18 mai 2016.

clairement montré que le programme d'autonomisation spirituelle des préjeunes est le moyen le plus efficace de bâtir une communauté qui parvient à obtenir la participation de tous ses membres, peu importe leur âge. Pour qu'un programme pour préjeunes prospère, il a besoin d'un cercle de plus en plus grand de jeunes dévoués. Pour que ce cercle s'agrandisse et que ces jeunes soient appuyés dans le travail exigeant qui consiste à servir les plus jeunes et leur famille, la communauté entière doit développer les capacités qui lui permettent d'établir des liens, d'enseigner, de fournir les ressources nécessaires, de changer le caractère dévotionnel d'un quartier et d'introduire le souvenir de Dieu dans la vie quotidienne d'une population. Dans un tel environnement, on peut rapidement déceler la réceptivité dans le désir de servir et de participer à la transformation du monde.

Ceci est clair : nous sommes arrivés à un moment décisif. La présente lettre est rédigée avec une joyeuse admiration pour tout ce qui a été accompli. Elle vise aussi à souligner l'urgence du moment. C'est un appel à l'action.

Le **premier appel** s'adresse à chaque croyant. Il lui enjoint de faire preuve d'une intensité, d'une concentration et d'un dévouement renouvelés dans le travail d'enseignement, d'ici le bicentenaire de la naissance du Báb, peu importe les circonstances et les possibilités qui s'offrent à lui. Que vous viviez dans un petit village avec quelques amis qui ont entendu parler de la Foi, ou dans une vaste métropole où des populations entières sont maintenant attirées vers elle, combien de temps pouvez-vous consacrer, chaque jour, chaque semaine, chaque mois, au travail d'enseignement? Comment chacun de vous peut-il approfondir la conversation qu'il a avec ceux avec qui il a célébré la Gloire de Dieu? Quelles mesures extraordinaires sont possibles, même au-delà de ce qui semble maintenant faisable?

Là où les cycles d'activité sont devenus réguliers, serait-il possible que chaque âme organise sa vie pour être en mesure de participer pleinement aux projets et aux campagnes d'enseignement de la phase d'expansion, aux activités d'enseignement et d'approfondissement de la phase de consolidation et aux réunions de réflexion et de planification? Là où ces cycles n'ont pas encore été établis, serait-il possible à un groupe d'amis de commencer à penser ensemble de cette façon systématique? Serait-il possible de faire des efforts pour développer davantage la capacité de travailler ensemble dans le cadre d'efforts collectifs, de faire de l'enseignement direct, de multiplier les activités fondamentales, et de rehausser le caractère dévotionnel de la vie communautaire? Il faudra du temps — ce don des plus précieux — les fins de semaine, les vacances, les soirs, même quand le désir de se reposer est très fort. L'héroïsme de ce jour réside en de tels sacrifices.

Un modèle est en train de prendre forme, où, parallèlement aux efforts entrepris dans l'ensemble d'un groupement pour enseigner dans tous les contextes qui s'offrent aux amis, des équipes de personnes de tous âges visitent des jeunes, des préjeunes et leurs familles, pour leur communiquer une vision de la croissance, explorer ensemble la révélation de Bahá'u'lláh, les inviter à participer aux cours de l'institut et pour lancer de nouvelles activités. Cette approche a prouvé son efficacité et devrait être appliquée dans un groupement après l'autre. Il est particulièrement crucial que des efforts

collectifs soient périodiquement faits dans ce sens, et cela exige que tous les membres de la communauté s'engagent à y participer et à l'appuyer.

Les implications du fait que nous sommes arrivés à ce stade sont claires : chaque groupement qui approche du second jalon ou qui le franchit a besoin de se concentrer sur un quartier; le travail dans un quartier peut le mieux être appuyé quand l'effort vise à multiplier les groupes dynamiques de préjeunes; la multiplication des groupes de préjeunes nécessite l'existence d'une véritable armée, composée particulièrement, mais pas exclusivement, de jeunes, dont un grand nombre consacrent leur temps à servir au sein d'une population, et exige qu'on facilite son mouvement, alors qu'ils apprennent à développer ses plus jeunes générations au moyen de la formation de l'institut. Dans ce contexte, les efforts s'intensifieront pour mobiliser des animateurs au sein de la collectivité. Des conversations auront lieu, des amitiés se formeront, le désir de servir s'éveillera, une formation développera les capacités, des épreuves surviendront : toutes ces choses feront appel à l'amour et à l'appui de la communauté, qui accueillera graduellement les jeunes générations et leur famille en son sein.

Le **second appel** s'adresse donc aux jeunes de la communauté : les jeunes du secondaire, les jeunes adultes qui poursuivent une éducation postsecondaire, les jeunes familles qui entament de nouvelles étapes de leur vie. Beaucoup dépend de vous, mais vous êtes entourés d'une communauté qui est prête à vous appuyer et à vous soutenir sans réserve, se réjouissant de se voir progresser elle-même, en un tout interdépendant et naturel. Encore une fois, la situation exige du temps, des moments de la vie qui, vos aînés le savent, passent très vite, mais qui, quand on est jeune, semblent durer toujours. Nous avons besoin d'animateurs pour établir et renforcer le programme d'autonomisation spirituelle des préjeunes, le moyen le plus efficace de créer un mouvement dans un quartier. Des pionniers devront s'établir dans les quartiers et les villages, s'engageant à long terme à connaître une certaine population. Toutefois, dans une lettre datée du 23 mai 2016, la Maison universelle de justice décrit un modèle qui profite de périodes pouvant être brèves : « Si de nombreux amis qui désirent servir à ce titre peuvent s'y engager pour plusieurs années, d'autres ne sont en mesure d'offrir que de plus courtes périodes, et parfois aussi peu que trois mois. Ces amis peuvent insuffler un esprit de service désintéressé et transmettre la précieuse expérience de groupements plus forts à ceux qui émergent. Par la suite, très inspirés et enrichis, ils rentrent dans leurs communautés et sont à même de contribuer encore plus efficacement au progrès de leurs propres groupements. Nous espérons que les amis, surtout les jeunes qui ont peut-être le temps et la ferme volonté de le faire durant leurs congés prolongés, profiteront de cette occasion pour s'engager ainsi dans la voie du service pionnier. » Notre espoir est que des centaines d'étudiants des niveaux secondaire et universitaire prévoient d'y consacrer régulièrement du temps durant leurs étés et leurs congés, appuyés résolument par leur famille et leur communauté.

Les 119 groupements du Canada qui ont un programme de croissance visent à établir un programme intensif de croissance d'ici la fin du Plan, contribuant ainsi à un objectif mondial de 5 000. Vingt-trois autres groupements font leurs premiers pas le long du continuum de la croissance. Nous lançons aux amis de chacun de ces 119 groupements le défi d'entamer

⁴ La Maison universelle de justice, lettre à la conférence des corps continentaux de conseillers, le 29 décembre 2015.

le travail dans un quartier, ou de le renforcer, en tentant prioritairement d'en apprendre plus sur une population réceptive, qui se saisira de la révélation de Bahá'u'lláh et l'appliquera à ses propres conditions matérielles et spirituelles. Pour que cela se produise, comme nous l'avons observé dans un groupement après l'autre, il est nécessaire d'établir un programme élémentaire d'autonomisation spirituelle auquel de 50 à 100 préjeunes participent — formant de 5 à 10 groupes. C'est là le travail qui doit maintenant se faire — un travail urgent, joyeux, concerté et sacré. Pas à pas, un cœur, une rue, un quartier à la fois, un nouveau monde s'édifie. « Dans cette noble activité, tous trouvent un rôle, et nul ne devrait se priver de la joie que procure la participation à cette entreprise. Nous demandons instamment à l'unique Bien-Aimé que toute cette année du bicentenaire soit remplie de la joie la plus pure et la plus douce : celle d'annoncer à une autre âme que le Jour de Dieu est arrivé⁵. »

L'an dernier, l'Assemblée nationale annonçait la joyeuse nouvelle que des mesures avaient été prises pour rendre le pèlerinage plus accessible à un plus grand nombre et à une plus grande diversité de croyants. Nous vous le rappelons,

5 La Maison universelle de justice, message du Ridván 2018 aux bahá'ís du monde.

alors que vous songez aux moyens de donner une puissante impulsion à vos projets pour les cycles restants du Plan. Toutefois, nombreux sont ceux pour qui il ne sera pas possible de visiter le Centre mondial bahá'í. L'Assemblée nationale lancera donc bientôt un programme spécial de visites du Sanctuaire de Montréal, qui a été béni par les pas de 'Abdu'l-Bahá en 1912, et qu'il a appelé son foyer. Nous vous communiquerons bientôt d'autres nouvelles à ce sujet.

Dans les notes de ceux qui ont été en présence de 'Abdu'l-Bahá durant ces précieux jours, un compte rendu le décrit, debout près d'une fenêtre, regardant silencieusement à l'extérieur. Quand on lui demanda ce qu'il faisait, il répondit qu'il appelait les âmes. De quelle autre façon pourrions-nous conclure cette lettre si ce n'est en évoquant cette image, avec l'expression de notre amour et la promesse de nos ardentes prières pour le travail que vous faites pour appeler ces âmes ? Dans quelques brèves semaines, les membres des assemblées spirituelles nationales du monde se rassembleront en Terre sainte pour élire la Maison universelle de justice. Vous serez avec nous au Seuil sacré.

– L'Assemblée spirituelle nationale
des bahá'ís du Canada

Un développement immobilier historique

Lettre de l'Assemblée spirituelle nationale à toutes les assemblées spirituelles locales, le 16 avril 2018 :

Chers amis bahá'ís,

Pour faire suite à l'annonce que nous avons faite plus tôt de l'établissement d'un Fonds immobilier de la communauté pour l'acquisition et l'entretien de propriétés servant à appuyer le travail d'expansion et de consolidation, que nous joignons pour que vous puissiez vous y référer facilement, l'Assemblée spirituelle nationale est ravie de vous faire part de développements passionnants et historiques au Canada.

Poussée par la lettre du 1^{er} avril 2016 écrite de la part de la Maison universelle de justice à trouver prioritairement, à Vancouver et à Toronto, des propriétés convenables où il serait possible de séjourner et qui serviraient toutes formes d'activités éducatives, l'Assemblée nationale a entrepris une recherche. Comme vous le savez, les prix de l'immobilier dans ces deux villes, qui servent de lieux de dissémination du savoir sur le programme d'autonomisation spirituelle des préjeunes, sont les plus élevés au pays, et cette tâche était intimidante.

En décembre 2017, nous avons appris que s'achevait la construction de deux maisons jumelles, comportant quatre unités, immédiatement à côté du Centre bahá'í de Vancouver. Quand l'Assemblée spirituelle de Vancouver a appris que ces unités étaient disponibles, elle a écrit à l'Assemblée nationale pour offrir de changer la fonction du Centre bahá'í afin de réaliser cet objectif.

Avec reconnaissance pour ce prompt esprit de collaboration et pour la prévoyance de la communauté bahá'ie de Vancouver,

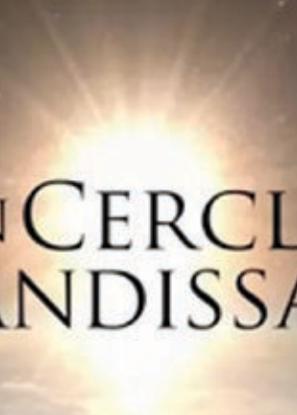
1 Il s'appelle maintenant le Fonds immobilier de la communauté.

nous avons le grand plaisir d'annoncer l'acquisition des maisons jumelles voisines de l'espace multifonctionnel du Centre bahá'í de Vancouver, qui forment ensemble la première infrastructure de ce type au Canada. Elle a vite été préparée pour les premiers « camps » et les premières campagnes d'institut qui ont débuté en mars.

Comme l'indiquait l'Assemblée nationale dans sa lettre du 6 avril 2018 aux amis, les efforts de plusieurs décennies pour apprendre au sujet de la croissance ont donné de beaux fruits au cours de l'année du bicentenaire. Dans les groupements et les quartiers où on travaille avec un plus grand nombre de personnes, le manque d'espace constitue un important obstacle. Pour le surmonter et accueillir tous ceux qui désirent participer au travail de la Cause, l'Assemblée nationale est en train de mettre au point un plan stratégique national pour l'acquisition de propriétés à tous les échelons, afin de répondre aux plus pressants de ces besoins. Les contributions au Fonds immobilier de la communauté nous fournissent une base solide.

En plus d'une première infusion de la part de l'Assemblée nationale, nous avons établi pour la prochaine année un but pour les contributions de la communauté de 500 000 \$, afin de ne pas tarder à répondre au besoin d'espace, pour le développement de communautés fortes. C'est avec joie et avec une cordiale invitation que nous vous informons de cette mesure dans une nouvelle voie.

– L'Assemblée spirituelle nationale
des bahá'ís du Canada



UN CERCLE GRANDISSANT

Le film « Un cercle grandissant » est maintenant disponible

Lettre du Service du secrétariat de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada, le 3 mai 2018 :

Chers amis bahá'ís,

On nous a demandé de vous communiquer la nouvelle de la production du film « Un cercle grandissant », qui a été présenté à la douzième convention internationale. Dans une lettre datée du 1^{er} mai 2018, écrite au nom de la Maison universelle de justice, à toutes les assemblées spirituelles nationales, on disait que le film « décrit bien les expériences vécues et les connaissances acquises dans des groupements, des quartiers, des villages, de petites et de grandes villes des quatre coins du monde, où les gens prennent en main leur développement spirituel, social et matériel en appliquant les enseignements de Bahá'u'lláh. Les parties du film illustrent des dimensions distinctes mais interreliées des efforts visant à bâtir des communautés

dynamiques – accueillir un grand nombre, les jeunes appelés à l'avant-garde, et les premiers signes de l'action sociale. » On espère que le film puisse « être source d'inspiration et d'espoir pour ceux, de plus en plus nombreux dans le monde entier, qui contribuent joyeusement à l'effort collectif visant à rebâtir le monde. » On peut accéder au film à l'adresse <http://www.bahai.org/widening-embrace> pour le visionner en ligne ou le télécharger.

Veuillez vous assurer que cette information est largement diffusée parmi les amis.

– Secrétariat national

Le résultat des élections de cette année

Le 26 mai, dans une atmosphère sereine et sanctifiée les délégués au Congrès national de 2018 ont élu Mehran Anvari, Deloria Bighorn, Hoda Farahmandpour, Gerald Filson, Judy Filson, Ciprian Jauca, Karen McKye, Enayat Rawhani et Élizabeth Wright à l'Assemblée spirituelle nationale, au sein de laquelle ils étaient appelés à servir pour un an.

En juillet, les délégués ont été informés que l'Assemblée spirituelle nationale avait, avec regret et amour, accédé à la demande de M. Enayat Rawhani de pouvoir quitter son poste au sein de l'Assemblée. Une élection partielle a eu lieu pour pourvoir au poste vacant, et, le 15 août 2018, M. Zelalem Bimrew Kasse de Winnipeg au Manitoba a été élu.



Les membres de l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada sont : (rangée arrière, de gauche à droite) Mehran Anvari, Ciprian Jauca, Karen McKye, Judy Filson, Gerald Filson; et (rangée avant, de gauche à droite) Élizabeth Wright, Deloria Bighorn, Enayat Rawhani and Hoda Farahmandpour.



M. Zelalem Bimrew Kasse, nouvellement élu à l'Assemblée spirituelle nationale.

Message du Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh aux délégués au Congrès national

Lettre du Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh aux délégués au Congrès national, le 24 mai 2018 :

Chers amis,

C'est avec grand plaisir que le Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh au Canada s'adresse aux délégués participant au Congrès national et remercie l'Assemblée spirituelle nationale de lui donner cette occasion de présenter quelques réflexions sur le don béni qu'est le ḥuqúqu'lláh.

'Abdu'l-Bahá a affirmé que cette «*coopération, cette aide mutuelle et cette réciprocité*¹ » étaient le «*principe de base [sur lequel] l'institution du ḥuqúqu'lláh est établie, puisque ses recettes sont destinées à ces fins*². » «*La coopération... l'aide mutuelle... la réciprocité*³. Chacun de ces concepts semble assez simple et évident lorsqu'ils sont considérés indépendamment. Cependant, l'affirmation de 'Abdu'l-Bahá [...] dépend d'une vision unifiée de «la coopération [de] l'aide mutuelle et [de] la réciprocité», un thème implicite de nombreux messages de la Maison universelle de justice quant à la méthodologie et à l'action qui découlent de ses plans.

Que pouvons-nous apprendre de quelques-uns des nombreux passages des Écrits qui traitent de ces concepts? Comment peuvent-ils nous aider à mieux comprendre cette grande loi qui «*donne fermeté et constance aux âmes et attire sur elles le divin profit*⁴. » Comment en contemplant ce principe fondamental de l'institution du ḥuqúqu'lláh serait-il possible de mieux apprécier que l'intégration cohérente et interconnectée de cette loi à notre vie quotidienne est un aspect fondamental des buts du plan de cinq ans actuel et des plans à venir ?

Dans ses Écrits, 'Abdu'l-Bahá utilise le corps humain comme une métaphore pour «*le temple du monde*⁵ », pour «*toutes choses créées*⁶ », pour «*cet univers infini*⁷ », et pour «*le monde contingent dans son entièreté*⁸. Il explique que si nous «*observons d'un regard qui nous permet de découvrir les réalités de toutes choses, il apparaît clairement que la plus grande relation qui maintient l'unité du monde de l'existence se retrouve dans le domaine des choses créées. Cette coopération, cette aide mutuelle et cette réciprocité sont des caractéristiques essentielles du corps unifié du monde de l'existence [...]*⁹. »

Ce «*monde infini est comme le corps de l'homme, dont tous les membres sont liés les uns aux autres, et enchaînés avec la plus*

*grande solidité. Combien les membres, les parties, les éléments du corps de l'homme sont entremêlés, liés les uns avec les autres en vue d'une aide et d'un secours réciproques, et combien ils influent les uns sur les autres! [...] Et, bien que les lois existantes et les sciences actuelles ne permettent pas de reconnaître ces relations, néanmoins leur existence entre les créatures universelles est clairement établie. Brefs, les êtres, grands ou petits, sont liés les uns aux autres par la sagesse suprême de Dieu : ils influent et agissent les uns sur les autres. Autrement, dans l'ordre général et l'arrangement universel, il y aurait des lacunes et de l'imperfection*¹⁰. »

Si nous comprenions vraiment cette unité qui existe au sein de la création, et que «*tous les êtres sont liés les uns aux autres comme les anneaux d'une chaîne*¹¹ », quel en serait l'effet sur notre mode de vie, sur notre interaction avec la planète qui soutient notre vie, avec les autres créatures et avec nos semblables.

'Abdu'l-Bahá se sert de la métaphore de l'organisme humain pour décrire le corps politique, et compare «*la maladie, la dissolution et la mort* » dans le corps humain à «*la dissension, la discorde et la guerre* » «*qui sont toujours destructives et inévitablement fatales*¹² » [traduction] dans le corps politique de l'humanité. «*Aussi longtemps que les divers membres et les diverses parties de cet organisme sont coordonnés et coopèrent en parfaite harmonie, nous avons une expression de la vie du plus haut degré. [...] Aussi longtemps que l'affinité et la cohésion existent entre les éléments constitutifs, la vigueur et la vie sont manifestes; mais quand la dissension et la répulsion surviennent parmi eux, elles entraînent la désintégration*¹³. » [traduction]

Vu l'état actuel de la collectivité humaine, il est clair que nous ne sommes pas dans un état idéal de santé et de bien-être. Bien qu'il existe «*dans le monde de l'humanité des moyens par lesquels une association physique est établie [...] celle-ci ne parvient pas à unir les cœurs et les esprits des hommes, et est conséquemment inefficace*¹⁴. » [traduction] Ce qui fait défaut est que nous ne reconnaissons pas qu'«*en réalité, toute l'humanité représente une seule famille*¹⁵. » [traduction] «*Le bien-être de tout segment de l'humanité est inextricablement lié au bien-être de tous. Quand un groupe ou l'autre se préoccupe de son propre bien-être sans tenir compte de celui de ses voisins ou cherche à réaliser des gains économiques sans égard à leurs conséquences sur l'environnement naturel qui pourvoit à la subsistance de tous, la vie collective de l'humanité en souffre*¹⁶. »

«*Motivé par un réel souci pour le bien-être des autres, qui provient de l'amour de Bahá'u'lláh, l'observance de la loi du*

ḥuqúqu'lláh fournit les moyens de hâter la réalisation de cette aspiration universelle d'assurer le bien-être de toute l'espèce humaine¹⁷. » « Examiner sa vie afin de déterminer ce qui constitue une nécessité, puis s'acquitter avec joie de son obligation relative à la loi du ḥuqúqu'lláh est une discipline indispensable pour établir un équilibre dans ses priorités, purifier toutes les richesses qu'on possède, et s'assurer que la part qui constitue le droit de Dieu pourvoit au bien commun¹⁸. »

'Abdu'l-Bahá dit que *« si les habitants d'un pays tout entier révèlent des cœurs épris de paix et si, corps et âme, ils aspirent à coopérer et à vivre dans l'union, s'ils deviennent bons et affectueux les uns envers les autres, ce pays jouira d'une félicité sans borne et d'une gloire permanente. Il connaîtra la paix, l'abondance, et possédera d'immenses trésors¹⁹. »* Si des résultats si excellents attendent un seul pays, imaginez ce qu'ils seraient si une majorité des habitants de la terre faisaient de même. *« Quand l'amour de Dieu sera établi, tout le reste sera réalisé. C'est là le fondement de toute économie²⁰. »*

« Par le feu de l'amour de Dieu, le voile qui nous sépare des réalités divines est consumé. Nous pouvons alors, en connaissance de cause, nous efforcer d'aller de l'avant, progressant toujours dans la voie de la vertu et de la sainteté, et d'apporter la lumière au monde²¹. »

Sans la coopération et la réciprocité, *« toute la création serait réduite à néant²². »* Cela pourrait être un élément qui nous permette de comprendre pourquoi la purification de *« ses richesses et [de] ses biens terrestres selon le décret de Dieu²³ »,* est second en rang, après la reconnaissance de Dieu et la fermeté dans sa Cause²⁴ et la raison pour laquelle la Maison universelle de justice affirme que l'institution du ḥuqúqu'lláh est *« un instrument essentiel de la construction du fondement et du support de la structure du nouvel Ordre mondial [...] et sert comme un élément puissant du développement d'une civilisation mondiale²⁵. »* *« Un rang si élevé est dû non seulement à la portée*

révolutionnaire de la loi sur la société humaine, mais aussi à sa nature bénéfique²⁶. »

La puissante loi du ḥuqúqu'lláh de Bahá'u'lláh s'applique à tous les croyants. Pourquoi, en effet n'accorderait-il pas à tous ses serviteurs une faveur parée *« de l'ornement de son acceptation²⁷ »* et *« un moyen d'attirer des dons bienfaisants et des bénédictions célestes²⁸. »* C'est notre amour pour lui qui nous motive à concrétiser le droit de Dieu dans notre vie, et, en conséquence, nous en recevons les bénéfices pour nous même, pour nos enfants et pour nos semblables. *« Heureux ceux qui observent ses commandements. [...] Aucune bonne action n'a jamais été et ne sera jamais perdue, car les actes charitables sont des trésors préservés auprès de Dieu au bénéfice de ceux qui agissent²⁹. »*

– Le Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh au Canada

1, 2, 5, 9, et 22, 4, 23, 27, 28 et 29

Ḥuqúqu'lláh – Le droit de Dieu, avril 2007, modifié en août 2009, n° 23, 22, 2, 15, 88, et 16 respectivement.

3 et 17

Le Conseil mondial des mandataires du ḥuqúqu'lláh, lettre à une assemblée spirituelle nationale citée dans le *Bulletin du ḥuqúqu'lláh*, n° 73, janvier 2012, p. 14.

6 et 19

'Abdu'l-Bahá, *Sélections des écrits de 'Abdu'l-Bahá*, n° 21 et 221 respectivement.

7 et 10 and 8 et 11

'Abdu'l-Bahá, *Les leçons de Saint-Jean-d'Acre*, n° 69, Influence des étoiles, et n° 46, Modification des espèces.

12 et 13, 14, 15 et 20

'Abdu'l-Bahá, *Promulgation of Universal Peace*, n° 41, 108, 102, et 84 respectivement.

16 et 18

La Maison universelle de justice, lettre aux bahá'ís du monde, le 1^{er} mars 2017.

21 'Abdu'l-Bahá, *Les causeries d' 'Abdu'l-Bahá à Paris*, n° 27, *La véritable signification du baptême par l'eau et par le feu*.

24 et 26

Ali Muhammad Varqa, allocution prononcée aux conférences sur le ḥuqúqu'lláh, à Barcelone, en Espagne et à Hofheim, en Allemagne, en octobre 1999.

25 La Maison universelle de justice, lettre au Conseil mondial des mandataires du ḥuqúqu'lláh, le 21 juin 2016.

Lettre des délégués à la Maison universelle de justice

Lettre des délégués au 70^e Congrès national à la Maison universelle de justice, le 27 mai 2018 :

À notre bien-aimée Maison universelle de justice,

Avec des cœurs débordants de joie, les délégués du 70^e Congrès national canadien ont entamé leurs délibérations sérieuses sur les exigences pressantes du Plan, célébrant les réalisations de l'année précédente, distillant les leçons qu'ils ont dégagées de leur expérience et se préparant à aller de l'avant à un rythme accéléré vers le deuxième bicentenaire et au-delà. La préparation minutieuse de l'espace et des documents par notre Assemblée spirituelle nationale hautement estimée, l'esprit d'excellence avec lequel même les plus petits actes de service ont été effectués par les bénévoles, la chaleur de l'atmosphère, l'intégration

spontanée de la musique, la présence de nos fidèles membres du Corps auxiliaire et les remarques de notre très aimé conseiller continental Borna Nouredin ont conduit à une consultation riche, large, inspirante et ciblée.

Le don le plus précieux du message annuel du Riḍván, tenu au centre de toutes nos délibérations, flanqué du magnifique message du Centre international d'enseignement du 3 mai 2018 et du film documentaire profondément émouvant « Un cercle grandissant » a rempli nos âmes, d'une part, avec admiration et émerveillement devant les possibilités

qui s'offrent à nous, tout en offrant un aperçu saisissant de l'ampleur du travail à accomplir.

Des petites régions éloignées du Canada aux grandes métropoles, les histoires abondaient sur la manière courageuse et créative dont les amis se sont entretenus avec des amis, des voisins, des collègues et des connaissances au sujet des enseignements et de la personne de Bahá'u'lláh. Vos conseils, nous exhortant à voir dans chaque personne qui a répondu à notre invitation un protagoniste potentiel dans le processus de construction de la communauté, a reconceptualisé notre compréhension de ce qu'est une communauté bahá'íe.

Au début du Congrès, le Conseil des mandataires du Húququ'lláh a offert une présentation instructive et éclairante sur les développements de son institution au Canada au cours de la dernière année. À mi-chemin, dans une atmosphère raréfiée et spirituelle, la nouvelle Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada a été élue avec une participation de 100 % et aucun bulletin de vote n'a été gâté. Ces mêmes êtres chers, plus tard dans la soirée, qui avaient eu le privilège de participer à la Convention internationale bahá'íe, ont partagé des moments forts de leurs expériences — pénétrants, amusants et édifiants.

Il convient de noter que la présence de M. Douglas Martin, de M. Firaydoun et de Mme Vida Javaheri a accordé une bénédiction spéciale à ce Congrès. Le discours de M. Javaheri, couvrant un large éventail de sujets, y compris

quelques réflexions sur la Convention internationale bahá'íe récemment conclue, l'héritage de la communauté bahá'íe canadienne, l'importance de réexaminer les habitudes de pensée et l'indispensable nécessité de s'élever vers de plus hauts sommets de sacrifice, a laissé les amis tellement inspirés et « réenflammés » qu'un esprit palpable de joie et de consécration a été généré qui, avec le temps, pénétrera sûrement les nombreuses communautés auxquelles les délégués retourneront bientôt.

Maison universelle de justice bien-aimée — que notre amour pour vous est fort! Quelle distance entre notre vue limitée et votre perspicacité extraordinaire! Comme nous avons hâte de voir votre vision s'accomplir! Alors que, plus que jamais, nous ceignons nos reins sur Son chemin, nous tournons de tout cœur vers l'exemple de nos ancêtres spirituels, et nous tenons prêt à être menés par la Main de la Providence, nous témoignons que nous n'avons d'espoir que votre espoir et implorons le Point premier pour faire apparaître ces qualités scintillantes de l'esprit qui distinguait ses bien-aimés dans le cœur de ceux qui osent aujourd'hui se battre dans l'armée de Dieu.

Avec un effacement total,
Les délégués du 70^e Congrès national canadien bahá'í

La Maison universelle de justice répond à la lettre du Congrès national de 2018

Lettre de la Maison universelle de justice à l'Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís du Canada, le 5 juin 2018 :

Notre cœur a été ému par le désir des amis réunis à votre Congrès national de remplir les obligations spirituelles vitales qui leur ont été confiées. En effet, les progrès réalisés par votre communauté au cours des dernières années démontrent non seulement sa capacité accrue et sa vision claire, mais aussi l'engagement des croyants à atteindre des sommets plus élevés de service à la Cause. Nous sommes convaincus que les amis du Canada continueront

de tester les limites de leur capacité à atteindre un nombre toujours plus grand de leurs compatriotes, en les invitant à se joindre à l'entreprise spirituelle qui prend de l'ampleur dans leur milieu. Ce faisant, ils peuvent être assurés de nos supplications au seuil sacré pour que les effusions célestes de la Beauté ancienne les entourent de tous côtés.

– La Maison universelle de justice

À propos de ce numéro

Dans son message du 29 décembre 2015 à la conférence des corps continentaux de conseillers, la Maison universelle de justice décrivait un parcours de vie centré sur un amour profond et personnel pour Bahá'u'lláh et sa cause. Elle écrivait entre autres : « Les exploits merveilleux des jeunes dans le domaine du service constituent l'un des plus précieux résultats du Plan actuel. »

Et, alors que les personnes passent de la jeunesse à l'âge adulte, la « [l]iberté de mouvement et [le] temps disponible » qui « permettent à plusieurs jeunes de servir d'une façon qui est directement liée aux besoins de la communauté » commencent à changer. À « mesure qu'ils avancent dans la vingtaine, leurs horizons s'élargissent » et d'autres activités « tout aussi exigeantes et hautement méritoires, retiennent de plus en plus » l'attention des jeunes adultes, alors qu'ils contemplent leur éducation, leur travail et leur vie de famille dans un avenir proche et lointain.

Avec ces exigences changeantes sur la façon de passer leur temps, les jeunes et les jeunes adultes sont confrontés à de nombreuses questions sur les façons de poursuivre ces activités tout en accordant l'attention nécessaire aux divers domaines de service qui contribuent à la vie communautaire bahá'íe. Bien des gens de tous âges cherchent à mieux comprendre comment, en servant Bahá'u'lláh, intégrer de façon cohérente les diverses dimensions de leur vie.

Dans le présent numéro de *Bahá'í Canada*, nous vous présentons quelques réflexions sur cette question cruciale, sachant que cette réflexion devra nécessairement se poursuivre. Nous pourrions nous joindre à la réflexion des quelques jeunes dont il est question dans notre article principal, qui ont décidé de consacrer une période de leur vie au service, et des familles et personnes mentionnées dans

les histoires provenant de diverses régions du Canada, qui s'efforcent de centrer leurs activités sur les enseignements de Bahá'u'lláh, que ce soit leur travail, leurs activités de service, ou financières ou leur vie familiale, pour contempler les nombreux aspects de notre propre vie et discuter des façons de la rendre plus cohérente.

Bien des gens de tous âges cherchent à mieux comprendre comment, en servant Bahá'u'lláh, intégrer de façon cohérente les diverses dimensions de leur vie.

Dans la section « Épisodes de l'histoire de la foi bahá'íe », nous explorons les jeunes années de 'Abdu'l-Bahá et l'exemple parfait qu'il nous a donné — sa jeunesse, centrée sur les enseignements de son père, toutes les décisions qu'il a prises durant son enfance, son mariage et le travail, toutes choses basées sur les désirs de Bahá'u'lláh. Ailleurs, nous remontons dans le temps jusqu'à une époque où la Foi était nouvelle au Canada, et où un groupe de jeunes, suivant les conseils de Shoghi Effendi, ont changé ce que vivre une vie bahá'íe signifiait, une question qui demeure très actuelle aujourd'hui.

Dans ce numéro, nous avons de plus l'honneur d'aborder les questions discutées au Congrès national de cette année. Ces nombreuses questions, dont le prochain bicentenaire de la naissance du Báb, sont partout au pays au centre des conversations et servent à nous encourager à poursuivre nos efforts pour servir notre Bien-Aimé.

Nous espérons que les articles contenus dans ce numéro pourront stimuler notre exploration de ce que cela signifie que de s'efforcer d'intégrer tous les aspects de notre vie pour mieux servir la Cause, et que vous nous ferez part de ce que vous apprenez à cet égard. Nous espérons sincèrement que vous aurez plaisir à lire ces pages et vous invitons à explorer la version Web du magazine, à l'adresse bahaicanada.bahai.ca.

– Le Comité du Bahá'í Canada

Soumission de textes à Bahá'í Canada

La revue et le site Web de Bahá'í Canada sont des lieux où nous pouvons découvrir comment diverses personnes, communautés et institutions peuvent avoir une communication profonde. Où que vous soyez au pays, que vous habitiez une grande ville ou un petit village, nous vous invitons à nous soumettre des articles au sujet du travail en cours pour traduire les Écrits de la Foi en actions, au sujet des nouvelles perspectives se dégageant de telles actions et d'innombrables questions qu'elles soulèvent. Veuillez envoyer articles, photos, observations, réflexions, etc. à l'adresse bcanada@bahai.ca.



Photo prise vers 1920 de la porte donnant sur la mer, par laquelle Bahá'u'lláh, 'Abdu'l-Bahá et leurs compagnons sont entrés à Acre en 1868.
Photo courtoisie de la Communauté internationale bahá'íe.

Réflexions sur la jeunesse de 'Abdu'l-Bahá

Récits tirés de l'histoire de la Foi

Discutant divers aspects d'une « vie cohérente », dont le service de la Cause, le mariage, le service de l'humanité au moyen d'un métier ou d'une profession, la Maison universelle de justice a écrit que les amis « doivent éviter d'adopter une conception étroite de ce qu'implique évoluer vers la maturité »¹. Pour mieux comprendre ce qu'exigera le développement vers la maturité, et à quoi ressemble une vie cohérente, nous avons pensé qu'il serait utile d'examiner les jeunes années de 'Abdu'l-Bahá, le modèle parfait des enseignements de Bahá'u'lláh.

Parmi les aspects distinctifs de sa jeunesse [que nous aborderons brièvement] mentionnons sa vie en exil, sa prise en main graduelle d'un nombre croissant de responsabilités pour alléger les souffrances et le fardeau de son père, Bahá'u'lláh, sa capacité de résoudre des situations difficiles, ses contributions profondes aux problèmes urgents du moment, et les circonstances qui ont entouré son mariage.

Il n'est pas facile d'extraire de la vie de 'Abdu'l-Bahá, si vaste et aux si nombreuses dimensions, des événements qui sont plus particulièrement significatifs. Shoghi Effendi a écrit : « *En effet, il nous serait difficile — à nous qui sommes aussi près d'une figure si formidable et qui sommes*

¹ La Maison universelle de justice, lettre à la conférence des Corps continentaux de conseillers, le 29 décembre 2015.

attirés par le pouvoir mystérieux de cette personnalité si magnétique – d'arriver à une compréhension claire et exacte du rôle et du caractère d'un être qui, non seulement dans la dispensation de Bahá'u'lláh, mais aussi dans tout le champ de l'histoire religieuse, remplit une fonction unique². » Malgré que Shoghi Effendi a écrit ces paroles il y a déjà un certain temps, nous sommes toujours aux débuts de l'histoire de la Cause et notre compréhension du rang de 'Abdu'l-Bahá et de ses implications pour l'humanité devra nécessairement s'approfondir.

Shoghi a de plus écrit ce qui suit au sujet du rang de 'Abdu'l-Bahá :

Il est, et devrait être considéré à jamais, en tout premier lieu, comme le centre et le pivot de l'incomparable alliance universelle de Bahá'u'lláh, comme son œuvre la plus exaltée, le miroir immaculé de sa lumière, l'exemple parfait de ses enseignements, l'interprète infaillible de sa parole, la personification de chaque idéal bahá'í, l'incarnation de toute vertu bahá'ie, la plus Grande Branche issue de l'Antique Racine, le rameau de la loi de Dieu, l'être autour duquel gravitent tous les noms, la cause principale de l'unité de l'humanité, le symbole de la très grande paix, la lune de l'orbe central de cette très sainte dispensation; titres et noms qui sont implicites, et trouvent leur expression la plus juste, la plus élevée et la plus parfaite dans le nom magique de 'Abdu'l-Bahá. Il est, par-delà ces appellations, le mystère de Dieu; une expression choisie par Bahá'u'lláh lui-même pour le désigner et qui, alors qu'elle ne justifie en aucune manière que nous lui assignions le rang de prophète, nous indique comment, en la personne de 'Abdu'l-Bahá, les caractéristiques incompatibles d'une nature humaine et d'une connaissance et d'une perfection suprahumaines ont été fondues et sont en complète harmonie³.

Nous pourrions être portés à croire qu'il serait futile d'essayer de comprendre le personnage extraordinaire de 'Abdu'l-Bahá, particulièrement du fait qu'il est le Mystère de Dieu, mais il demeure toutefois le modèle parfait, et nous devons nous efforcer d'imiter ses paroles et actions. Le cahier Ruhi numéro huit, intitulé *L'Alliance de Bahá'u'lláh* souligne deux extrêmes à éviter quand nous réfléchissons à la vie de 'Abdu'l-Bahá : « *D'une part, nous ne devrions jamais imaginer que nous pouvons atteindre son niveau de perfection, car il se déplace dans une sphère qui n'appartient qu'à lui, une sphère hors de portée de tout être humain. D'autre part, nous ne pouvons pas adopter une attitude de résignation, en pensant qu'il est inutile de nous efforcer de suivre l'exemple d'un être si exalté. Tout au long de notre vie non seulement devons-nous constamment nous tourner vers lui, mais nous devons, de plus, nous efforcer d'imiter ses manières⁴.* »

Le présent effort pour relater certains des événements clés de la vie de 'Abdu'l-Bahá, dans le but de mieux comprendre comment vivre une vie cohérente est donc provisoire et nous l'avons entrepris dans un esprit d'humilité. On peut espérer que d'autres seront aussi poussés à porter à notre attention des histoires tirées de la vie de 'Abdu'l-Bahá ou à nous faire part de citations de ses Écrits qu'ils ont trouvés éclairantes.

2 Shoghi Effendi, *L'Ordre mondial de Bahá'u'lláh*, p. 122.

3 *Ibid.*, p.125.

4 Institut Ruhi, Cahier n° 8, unité 1-27.

Abdul-Bahá est né en 1844, et Shoghi Effendi fait allusion aux « *chagrins, [à] la pauvreté, [au] destin funeste suspendu sur ses jeunes années* »¹. 'Abdu'l-Bahá a connu un degré d'adversité qui est peu commun pour un enfant ou un jeune. Quand il avait huit ans, son père est entré au Síyáh-Chál, ce notoire donjon. Plus tard, durant son enfance et l'emprisonnement de son père, il a été victime d'une attaque dans les rues, parce qu'il était disciple du Báb. Quand il a visité son père au Síyáh-Chál, à la vue de l'état dans lequel il était, 'Abdu'l-Bahá a été si terrassé qu'il s'est évanoui. Durant sa jeunesse, il a vécu bien d'autres souffrances et calamités, comme le départ de son père pour les montagnes du Kurdistan et son absence de deux ans, la brutalité de son oncle Mírzá Yahyá, et la mort prématurée de son frère Mírzá Mihdí.

Quand 'Abdu'l-Bahá avait douze ans, Bahá'u'lláh a ordonné aux amis de l'appeler « Maître »

La vie de chaque personne comporte des moments charnières particulièrement importants, et la vie de 'Abdu'l-Bahá en compte plusieurs. Quand 'Abdu'l-Bahá avait douze ans, Bahá'u'lláh a ordonné aux amis de l'appeler « Maître »². Plus tard, à Adrianople, quand 'Abdu'l-Bahá avait entre 19 et 24 ans, Bahá'u'lláh a révélé en son honneur la tablette de la Branche (*Súriy-i-Ghusn*). Se référant au rang élevé de 'Abdu'l-Bahá, et l'appelant « la Branche de Sainteté » il a écrit : « *Dis: en vérité, la branche du commandement a jailli de cette racine que Dieu a fermement implantée dans le sol de la volonté, la branche maîtresse a été élevée si haut qu'elle a pu embrasser l'existence tout entière* ». De plus, on a dit que vers cette même période 'Abdu'l-Bahá, avait atteint « *la pleine dimension, resplendissante et sans égal, de son âge d'homme* » et qu'« *il était hautement révérend et largement estimé non seulement en compagnie des disciples de son Père mais dans les cercles extérieurs* »³. »

Un autre événement important de la vie de 'Abdu'l-Bahá est le voyage qu'il a fait en 1863, à dix-neuf ans, de Bagdad à Constantinople. On a écrit que durant ce périple 'Abdu'l-Bahá, était « *beau, gracieux, agile, empressé à servir, ferme dans sa volonté, généreux envers tous* »⁴. Il s'est efforcé de rendre le voyage plus confortable pour ses compagnons, restant parfois éveillé jusqu'à minuit pour trouver de la nourriture, se levant tôt pour préparer la caravane et pour assurer le confort de

1 Shoghi Effendi, *Dieu passe près de nous*, p. 282.

2 H. Garst, *The Most Mighty Branch*, p. 25.

3 H.M. Balyuzi, *'Abdu'l-Bahá: Le Centre de l'Alliance de Bahá'u'lláh*, p. 21.

4 *Ibid.*, p. 16.

Bahá'u'lláh. Parfois pour pouvoir se reposer, 'Abdu'l-Bahá partait à cheval devant les autres voyageurs, il faisait coucher son cheval et s'étendait pour dormir, posant la tête sur l'encolure de l'animal. Quand le cheval entendait les voyageurs approcher, il se secouait pour éveiller 'Abdu'l-Bahá⁵. [traduction]

Durant toute sa vie, dans ses activités 'Abdu'l-Bahá était motivé par son dévouement à son père, Bahá'u'lláh, et à sa cause. Le passage suivant tiré des Écrits de Bahá'u'lláh montre que, avec le temps, certaines responsabilités ont été graduellement transférées à 'Abdu'l-Bahá, la plus Grande Branche.

À Bagdad, nous allions nous-même prendre place dans un café pour rencontrer les gens — amis et connaissances, comme étrangers et curieux. Nous amenions ceux qui étaient éloignés, près de la Foi et conduisions de nombreuses âmes dans le sein de la Cause. Ainsi, nous servions la cause de Dieu, donnions la victoire à sa parole et exaltions son nom. La Plus-Grande-Branche entreprit la même tâche et servit de la même façon, dans une mesure plus grande à Adrianople et puis dans une mesure encore plus élevée et avec une efficacité plus grande à Acre. Il connut les mêmes privations et afflictions qui avaient été les nôtres au premier temps⁶.

Peu après son arrivée à Acre, alors que 'Abdu'l-Bahá avait 26 ans, les interactions quotidiennes qu'il a eues avec la population de la ville ont révélé sa « véritable stature », et elles ont transformé les ennemis en amis⁷. Par exemple parce qu'il avait une pauvre opinion de la communauté, comme c'était généralement le cas dans la population d'Acre durant ces années, un marchand chrétien s'est permis de saisir le charbon que certains bahá'ís s'étaient procuré. 'Abdu'l-Bahá s'est rendu au lieu de travail du marchand et a attendu trois heures avant que celui-ci ne lui adresse la parole. Il lui a alors demandé : « Quel est le crime pour lequel vous avez été emprisonné? » 'Abdu'l-Bahá lui a répondu : « Le même crime dont le Christ a été accusé. » Le marchand était surpris que 'Abdu'l-Bahá mentionne le Christ, et, finalement, la conversation s'est poursuivie sur Jésus-Christ et son rang. À la fin de la conversation, le marchand a suivi 'Abdu'l-Bahá jusqu'à la rue, lui témoignant son respect et sa considération.

En 1872, quand 'Abdu'l-Bahá avait 28 ans, deux bahá'ís d'Acre ont tué deux disciples de Mírzá Yahyá. En conséquence, Bahá'u'lláh et 'Abdu'l-Bahá ainsi que 25 autres bahá'ís ont été incarcérés⁸. Un passage qui décrit comment

*“Il était
incommensurablement
et inlassablement
patient. Il était
indéfectiblement et
inébranlablement ferme.
Il était magnanime.
Il n'acceptait pas de
compromis. Il était la
bonté personnifiée.”*

'Abdu'l-Bahá a répondu à cette situation délicate nous donne un aperçu des qualités propres à une personnalité équilibrée, nécessaires à une existence cohérente :

« Les qualités qu'il manifestait maintenant démontraient visiblement et amplement qu'il était en effet ce que son Père avait affirmé de lui: “Le Mystère de Dieu”. Il était incommensurablement et inlassablement patient. Il était indéfectiblement et inébranlablement ferme. Il était magnanime. Il n'acceptait pas de compromis. Il était la bonté personnifiée. Il était sévère. Il marchait sur les chemins de l'humilité. Il parlait sur un ton indéniablement plein d'autorité. Il était doux. Il était l'archétype de la majesté. Des paradoxes divins étaient révélés dans son être, ses actions, ses paroles⁹. »

Ses contributions à la vie intellectuelle et sociale de la communauté

Malgré son jeune âge et le fait qu'il n'avait pas fréquenté l'école, 'Abdu'l-Bahá a tôt acquis une réputation pour sa sagesse et sa capacité de contribuer à la façon de penser des membres de la société dans laquelle il vivait.

Au début de sa jeunesse, 'Abdu'l-Bahá lisait « avidement ce qu'il pouvait trouver des Écrits du Báb » et il « côtoyait les érudits qui étaient sages de la sagesse de l'âge et compétents par l'expérience et il conversait avec eux sur leurs thèmes et leurs matières¹⁰. » Il n'est pas surprenant « qu'ils respectaient les propos du jeune garçon, car ces propos étaient mûrs et éclairés, et parce que l'orateur était modeste et plein de charme¹¹. » Au début de son adolescence, 'Abdu'l-Bahá a écrit un commentaire « lucide et éclairant » sur la tradition bien connue attribuée au prophète Mahomet : « J'étais un trésor caché et voulais être connu, je créai donc les êtres pour qu'ils sachent¹². » Il a écrit ce commentaire à la demande de 'Alí Shawkat Páshá, « un gentilhomme très cultivé et très instruit¹³. » Selon la Main de la Cause Hassan Balyuzi, le commentaire révélait non seulement une connaissance profonde, une maîtrise magistrale de la langue, et de rares qualités d'esprit, mais par-dessus tout il montrait la plus profonde compréhension¹⁴.

Durant son adolescence, 'Abdu'l-Bahá a aussi servi de secrétaire à son père et, en cette capacité, a copié le Kitáb-i-Íqán¹⁵.

8 Ibid.

9 Ibid., p. 33.

10 Ibid., p. 13.

11 Ibid., p. 14.

12 Ibid., p. 13.

13 Ibid.

14 Ibid.

15 G. Cameron with W. Momen, *A Basic Bahá'í Chronology*, p. 66.

5 Garst, *The Most Mighty Branch*, p. 30.

6 Bahá'u'lláh cité dans : Balyuzi, *'Abdu'l-Bahá: Le Centre de l'Alliance de Bahá'u'lláh*, p. 26.

7 Ibid., p. 29.

À 29 ans, alors qu'il vivait à Acre, 'Abdu'l-Bahá s'était déjà acquis la confiance du gouverneur de la ville, Ahmad Big Tawfiq. Celui-ci avait imploré Bahá'u'lláh de lui permettre de lui rendre service de quelque façon, et Bahá'u'lláh lui avait demandé de réparer l'ancien aqueduc, pour que les habitants de la ville puissent avoir accès à de l'eau potable. Le gouverneur a envoyé son fils à 'Abdu'l-Bahá pour recevoir ses instructions et lui a lui-même demandé conseil sur l'administration du gouvernement.

Dès 1875, alors qu'il avait environ 31 ans, en réponse aux instructions de Bahá'u'lláh, 'Abdu'l-Bahá a adressé aux dirigeants et à la population de la Perse un traité intitulé *Le secret de la civilisation divine*, dans lequel « il exposait les principes spirituels qui modèleraient leur société à l'âge de la maturité de l'humanité¹⁶. » Shoghi Effendi l'a décrit comme l'« éminente contribution d'Abdu'l-Bahá à la future réorganisation du monde »¹⁷.

En 1879, alors que 'Abdu'l-Bahá avait 35 ans, et bien qu'il était toujours prisonnier, il s'est rendu à Beyrouth à l'invitation de Midhat Pashá, un des plus brillants hommes d'État de l'Empire ottoman de cette époque, qui avait joué un rôle important pour convaincre le sultán d'instituer une constitution pour son peuple¹⁸. Dans la Tablette du pays de Bá (*Lawh-i-Ard-i-Bá*), que Bahá'u'lláh a révélée à cette occasion, il écrit : « Tous les atomes de la terre ont annoncé à toutes choses créées que, derrière la porte de la ville prison est apparu l'orbe de la beauté de la puissante, de la plus Grande Branche de Dieu — son mystère antique et immuable —, qu'au-dessus de son horizon il a brillé, alors qu'il cheminait vers un autre pays¹⁹. »

Avant que 'Abdu'l-Bahá ne se rende à Beyrouth, le válí de cette ville, que 'Abdu'l-Bahá et Bahá'u'lláh avaient connu à Adrianople, et qui avait un immense respect pour Bahá'u'lláh et son fils, leur avait rendu visite à Acre.

Le mariage de 'Abdu'l-Bahá

En 1862, quand 'Abdu'l-Bahá avait dix-huit ans, Bahá'u'lláh a envoyé une bague et une écharpe en cachemire pour demander la main de Shahrbanú *Khánum* pour 'Abdu'l-Bahá. Cependant, sous les pressions exercées par une parente, son oncle a refusé de lui permettre de se rendre en Iraq, où était la sainte famille. Elle a fini par marier un autre homme et, le cœur brisé de ne pas pouvoir épouser 'Abdu'l-Bahá, elle est décédée peu de temps après.

Pendant plusieurs années après ces événements, 'Abdu'l-Bahá est resté célibataire, et plusieurs membres de la communauté étaient naturellement curieux de cet état de choses.

Durant la jeunesse de 'Abdu'l-Bahá, la question d'une union de mariage appropriée était naturellement d'un grand intérêt pour les croyants, et bien des gens se sont avancés, désirant obtenir ce très grand honneur pour leur famille. Cependant,

« . . . la gloire et la beauté de l'amour et du bonheur dépassaient de loin tout luxe et toute cérémonie. »

pendant longtemps, 'Abdu'l-Bahá n'a manifesté aucun intérêt pour le mariage et personne ne comprenait la sagesse de cette situation. Par la suite, on a appris qu'une jeune fille était destinée à devenir la femme de 'Abdu'l-Bahá, une jeune fille dont la naissance était la conséquence d'une bénédiction accordée par le Bab à ses parents, à Isfáhan²⁰. [traduction]

Fátimih *Khánum*, plus tard connue comme Munírih *Khánum*, qui est devenue la femme de 'Abdu'l-Bahá, avait brièvement été mariée, mais son mari, Kázim, est décédé immédiatement après leur mariage. Comme l'auteur Baharieh Ma'ani l'a fait observer : « *Le mystère des souffrances et de la mort de Shahrbanu Khánum, ainsi que celui de la mort de Kázim, qui est mort immédiatement après son mariage à Fatimih Khanum demeurent dans les trésors de la connaissance de Dieu²¹.* » [traduction]

Le mariage de 'Abdu'l-Bahá et de Munírih *Khánum* a eu lieu le 9 mars 1873, cinq mois après son arrivée en Terre sainte, une fois qu'Elías Abbud, le propriétaire de la maison où ils vivaient, a offert de leur fournir une chambre. Ce soir-là, elle portait une robe blanche que lui avait donnée Navvab, la mère de 'Abdu'l-Bahá. À environ trois heures après le coucher du soleil, Bahá'u'lláh l'appela en sa présence. Plusieurs années plus tard, Munírih *Khánum* a parlé à Lady Blomfield, une bahá'íe occidentale, du jour de son mariage et de sa vie avec 'Abdu'l-Bahá, disant :

Oh ! Le Bonheur spirituel dans lequel nous baignions ! On ne peut le décrire par des paroles ordinaires.

Les prières se sont terminées, les invités nous ont quittés. J'étais la femme de mon bien-aimé. Qu'il était merveilleux et noble dans toute sa beauté ! Je l'adorais. Je reconnaissais sa grandeur et je remerciais Dieu de m'avoir menée jusqu'à lui.

Vous l'avez connu plus tard dans sa vie, mais alors, dans la fleur de l'âge de sa beauté et de sa virilité, avec son amour infini, sa bienveillance, sa bonne humeur, son sens de l'humour, sa considération intarissable envers tous, il était merveilleux, certainement sans égal sur toute la terre.

Au mariage, il n'y avait pas de gâteau, seulement du thé ; il n'y avait pas de décorations ni de chœur, mais il y avait la bénédiction de Jamál-i-Mubárak²² ; la gloire et la beauté de l'amour et du bonheur dépassaient de loin tout luxe et toute cérémonie²³. [traduction]

16 Centre mondial bahá'í, *Le siècle de lumière*, p. 10.

17 Shoghi Effendi, *L'Ordre mondial de Bahá'u'lláh*, p. 32.

18 Balyuzi, *'Abdu'l-Bahá: Le Centre de l'Alliance de Bahá'u'lláh*, p. 34.

19 Bahá'u'lláh, *Tablettes de Bahá'u'lláh*, p. 237.

20 John Esslemont cité dans : B.R. Ma'ani, *Leaves of the Twin Divine Trees*, p. 318.

21 *Ibid.*, p. 318.

22 Un titre de Bahá'u'lláh.

23 Ma'ani, p. 318-319.



Photo de 'Abdu'l-Bahá, prise à Edirne vers 1868.
Photo courtoisie de la Communauté internationale bahá'íe.

Le mariage de 'Abdu'l-Bahá et de Munírih Khanum a aussi été une source de joie pour les croyants qui vivaient en Terre sainte, dont certains ont composé des poèmes pour cette occasion. Leur mariage a duré presque cinquante ans et a produit neuf enfants, dont cinq qui sont morts durant leur enfance.

En plus de décrire les qualités extraordinaires de 'Abdu'l-Bahá, Munírih Khanum a aussi dit que durant sa jeunesse il était un « *nageur fort et gracieux* »²⁴. Nous savons aussi, que, en plus de servir son père et les communautés dans lesquelles il a vécu, il est possible que 'Abdu'l-Bahá sût tisser des tapis de paille. Il aurait dit : « *Dans la Cause de Bahá'u'lláh, il incombe à chaque âme d'acquérir un métier ou une occupation. Par exemple, je sais comment tisser ou fabriquer un tapis, et vous connaissez un autre métier. Cela est, en soi, un acte d'adoration, à condition que cela soit fait sur la base de l'honnêteté et de la fidélité les plus grandes* »²⁵. » [traduction]

Lorsque nous réfléchissons aux jeunes années de 'Abdu'l-Bahá, malgré que nous soyons conscients de ne jamais pouvoir comprendre le Mystère de Dieu, dans nos efforts pour suivre son exemple, nous voyons une personne qui avait une personnalité et une vie équilibrées — mais pas dans le sens conventionnel de ces idées —, une personne qui a vécu des souffrances et des peines extrêmes, mais qui s'est réjouie de servir les autres, qui a accompli de multiples tâches pour les autres, que ce soit en cherchant de la nourriture pour ses compagnons de voyage, en écrivant des commentaires pénétrants, une personne qui n'est pas parvenue au mariage simplement, mais qui a néanmoins épousé la femme qui lui était destinée.

22 Un titre de Bahá'u'lláh.

23 Ma'ani, p. 318-319.

24 Lady Blomfield, *The Chosen Highway*, p.87-90.

25 'Abdu'l-Bahá, d'après un article du Dr. Z. Baghdadi intitulé '*Abdu'l-Bahá in America*', publié dans *Star of the West*, vol. 19, n° 7, p. 219.

« Ô toi qui es la prunelle de mes yeux ! écrit Bahá'u'lláh de sa propre main, s'adressant à 'Abdu'l-Bahá, Ma gloire, l'océan de ma bonté, le soleil de ma générosité, le ciel de ma miséricorde reposent sur toi. Nous prions Dieu d'illuminer le monde à travers ta connaissance et ta sagesse, nous le prions d'ordonner pour toi ce qui réjouira ton cœur et apportera la consolation à tes yeux. Que la gloire de Dieu soit sur toi, écrit-il dans une autre tablette, et sur quiconque te sert et gravite autour de toi. »

Bahá'u'lláh, tablette écrite de sa propre main, adressée à 'Abdu'l-Bahá, traduite par Shoghi Effendi et citée dans : Shoghi Effendi, *L'Ordre mondial de Bahá'u'lláh*, p. 127.

Le groupe de jeunes de Montréal — une révolution identitaire

Au service de la Cause, chaque génération fait face à un nouvel ensemble de besoins et d'exigences, et décide du rôle de la Foi dans ses décisions et ses actions quotidiennes. À la fin des années 1920, un groupe de jeunes de Montréal a donné un nouveau sens à l'idée de placer les enseignements de la Foi au centre de leur vie.

La visite de 'Abdu'l-Bahá à Montréal a eu pour effet de créer, parmi les bahá'ís de cette ville, le sentiment d'appartenir à une même communauté. À partir de quelques Bahá'ís occasionnels, n'ayant pas de relations étroites entre eux, s'est formé un groupe collectivement engagé à transmettre au public ce qu'il comprenait des principes sociaux bahá'ís au sujet de l'amitié interraciale, de l'ordre mondial et de l'administration bahá'íe, tout en attirant dans ses rangs des gens de divers milieux. La communauté bahá'íe de Montréal est devenue un porte-étendard, ouvrant la marche pour de nombreuses autres communautés bahá'íes du Canada.

Si on examine de près la situation à Montréal avant le séjour de 'Abdu'l-Bahá, on voit que plusieurs des bahá'ís étaient très actifs dans la vie de la société montréalaise et que plusieurs y contribuaient de façon significative — s'attirant parfois l'attention et les louanges des médias — et que le fait d'être bahá'í n'était qu'un autre aspect d'une identité bien établie. Quand 'Abdu'l-Bahá est venu à Montréal en 1912, ces croyants et quelques autres étaient perçus comme faisant partie de la « vieille génération ». Quelques-uns sont disparus ou se sont éloignés des bahá'ís.



Les membres du groupe de jeunes de Montréal en 1932. Rangée arrière, de gauche à droite : Eddie Elliot, Walter Lohse, Emeric Sala, Norman McGregor, Tom Lee et Edward Lindstrom. Rangée du milieu, de gauche à droite : Ruth Cunningham Lee, Rosemary Sala, Alberta Sims Dubin, Ilse Lohse, Bahiyyih Lindstrom et Dorothy Wade. Première rangée, de gauche à droite : Henry Bergholtz, Mary Maxwell, Glen Wade et Lorris Dear.

Photo courtoisie des Archives bahá'íes du Canada.

Cette année là, de la fin d'août et au début de septembre, la ville fut bénie par le séjour de neuf jours de 'Abdul'-Bahá, qu'avait organisé May Maxwell. De précieux moments ont été vécus à cette occasion par les quelques personnes qui participaient encore aux activités de la Foi. Naturellement, la présence de 'Abdul'-Bahá a beaucoup suscité d'intérêt, non seulement de la part des bahá'ís, mais aussi de celle du public. Le Maître s'est déplacé dans la ville et a parlé dans des églises et des salles publiques, s'adressant à des gens de tous les milieux, et leur faisant connaître les enseignements de son père. À cette époque il y avait plus de femmes bahá'ies que d'hommes et certaines des croyantes, dont notamment Elizabeth Cowles, ont demandé à 'Abdu'l-Bahá de prier pour que leur mari accepte aussi la nouvelle révélation.

Dorothy Ward, une autre croyante de cette époque était née en Angleterre. À dix-sept ans, elle avait épousé un veuf qui était père d'un bébé de six mois. Le couple a immigré au Canada en 1910, et c'est par les propriétaires d'un restaurant de Montréal, qu'ils ont entendu parler de la foi bahá'ie la première fois. Au début, Dorothy hésitait à accepter l'invitation des propriétaires du restaurant de rendre visite à May Maxwell, mais elle a finalement décidé de le faire. Elle s'intéressait aux personnes qu'elle y rencontrait et non à la religion bahá'ie, et pensait que tous ces gens étaient extraordinaires, mais elle était tellement fascinée par eux, qu'elle est finalement devenue bahá'ie. Sa fille, Dorothy Wade est devenue une grande amie de Mary Maxwell, et faisait partie du groupe de jeunes de Montréal.

Le groupe de jeunes de Montréal réimagine l'identité bahá'ie

En 1923, dans sa première lettre au Canada, Shoghi Effendi disait du Canada, qu'il était un pays « grand et prospère » et que sa population était « encline à la spiritualité ». Le Gardien disait aussi que le peuple canadien était « enraciné dans son sectarisme religieux et fortement attaché à ses doctrines et traditions religieuses ».

Il a ensuite décrit le mandat spirituel des bahá'ís envers la société canadienne et comment ils pourraient « anéantir toutes ces barrières de préjugés et d'exclusivité religieuse ». Il a, plus particulièrement, insisté sur le fait que « le courage et la persévérance, la bonté et la sagesse » seraient nécessaires à la conquête de « cette forteresse de la croyance sectaire ». Par ses lettres sur l'Ordre mondial, le Gardien a aussi élargi la vision des bahá'ís, partout dans le monde.

Ces lettres et la vision qu'elles dépeignaient ont été reçues avec enthousiasme par les membres du groupe de jeunes de Montréal¹. En 1927, le groupe qui s'était récemment formé,

un des premiers en Amérique du Nord, répondit avec un amour et un zèle qui allaient emporter ses membres bien au-delà des limites de la communauté bahá'ie de Montréal. Jusqu'alors, sauf quelques exceptions comme May Maxwell, qui percevait la vision plus large, la communauté était limitée quant au nombre de ses membres et à leur tempérament, et même quant à leur attachement à la foi bahá'ie. La formation d'un groupe de jeunes à Montréal allait changer la perspective des nouveaux bahá'ís sur leur relation avec la foi bahá'ie et la communauté, et allait inévitablement changer les façons d'enseigner la Cause². [traduction]

Durant les derniers jours du Congrès national de 1927, à Montréal, un jeune bahá'í nommé Rowland Estall avait joint les rangs de la communauté bahá'ie. Après un été passé comme radiotélégraphiste sur des navires circulant sur le Saint-Laurent, il décida de s'inscrire au Collège Sir George Williams (aujourd'hui l'Université Concordia). Trouvant le point de vue offert par la foi bahá'ie « beaucoup plus convaincant » que le programme universitaire de première année en sciences humaines, il fit équipe avec un autre jeune homme, Emeric Sala — qui était devenu bahá'í en décembre 1927³ — pour déterminer s'il serait possible de former un groupe de jeunes pour approfondir leurs connaissances sur la foi bahá'ie et attirer d'autres jeunes à la nouvelle religion.

Le groupe définit une nouvelle phase pour toute la communauté, au cours de laquelle elle a cherché à créer des liens avec des organisations animées d'idées similaires,

en espérant intéresser leurs membres les plus actifs à la foi bahá'ie. À ses réunions, le groupe de jeunes bahá'ís en est venu à croire que sa responsabilité était de faire un lien entre les événements de l'actualité mondiale et la direction contenue dans les enseignements bahá'ís. Plutôt que de suivre les traces des bahá'ís d'avant 1912, qui considéraient que leur mission était d'élucider les enseignements chrétiens d'une perspective bahá'ie, les membres du groupe de jeunes fixaient résolument leur regard sur les exigences de l'avenir, tel qu'imaginé par Shoghi Effendi. Dorothy Wade a décrit la réponse de la communauté de Montréal à ce nouveau et tout à fait unique groupe qui s'était formé dans leur ville :

Les Maxwells ont, bien entendu donné le très merveilleux exemple de belles réunions, et les groupes de jeunes ont été créés par Emeric et Rowland, je crois. Et soudainement nous nous sommes retrouvés avec une cinquantaine de personnes. Des gens de tous horizons, et bien des communistes qui argumentaient. Les bahá'ís n'argumentent pas. Ils pensaient que nous avançons trop lentement, que rien n'allait se produire sans l'usage de la force. Et tous ces jeunes revenaient

Ces lettres et la vision qu'elles dépeignaient ont été reçues avec enthousiasme par les membres du groupe de jeunes de Montréal.

1 L'âge de ces jeunes ne correspond pas à la définition que nous utilisons aujourd'hui, qui inclut les préadolescents et les adolescents. Le groupe incluait plutôt des personnes qui avaient au moins vingt ans.

2 Violette Nakhjavani et Bahiyih Nakhjavani, *The Maxwells of Montreal: Vol 2: Middle Years 1923-1937, Late Years 1937-1952*, 2016, Oxford, UK, George Ronald.

3 Ilona Weinstein (2016). *Tending the Garden: A Biography of Emeric & Rosemary Sala*. Essex, MD: One Voice Press.

et continuaient de revenir, jusqu'à ce que bon nombre d'entre eux soient devenus bahá'ís⁴. [traduction]

En 1929, la première personne à accepter la foi bahá'íe par cette nouvelle approche en moins d'un an était Rosemary Gillies, une jeune femme écossaise de famille presbytérienne. Il y a eu une certaine hésitation à l'inviter à se joindre à la communauté :

Ni Emeric ni moi [Rowland Estall] n'avions d'expérience à inscrire une personne à la communauté bahá'íe, mais un jour, alors que nous discutons cette question ensemble, nous avons décidé qu'il était grand temps de donner à Rosemary la chance de déclarer sa foi. Nous ne savions pas exactement quelle allait être sa réaction, et comme ni l'un ni l'autre ne voulait être celui qui allait exécuter cette tâche délicate, nous avons tiré à pile ou face. C'est moi qui ai gagné. J'ai donc invité Rosemary à devenir bahá'íe. Elle a répondu en disant qu'elle se demandait ce qui nous avait pris si longtemps⁵. [traduction]

⁴ Tiré d'entrevues publiées dans : Will van den Hoonaard, *The Origins of the Bahá'í Community of Canada*, Waterloo, Wilfrid Laurier University Press, 1996.

⁵ *Ibid.*



Rosemary Sala (née Gillis) peu après avoir déclaré sa foi en Bahá'u'lláh. Photo courtoisie de Ilona Weinstein.

Pour ces jeunes, être bahá'í, était l'essentiel de leur identité, et cela a joué un rôle décisif dans leur avenir. Rowland Estall, par exemple, est devenu un des enseignants de la foi bahá'íe les plus compétents au Canada. Après avoir abandonné l'université, il a été embauché par la compagnie d'assurance Sun Life, se spécialisant dans les nouveaux domaines de l'assurance de groupes, des pensions, et des avantages du personnel. Il a marié ses croyances bahá'íes et ses objectifs professionnels par la promotion de plans de partage de profits, de sécurité et d'avantages des employés, de mesures de protection des employés contre les difficultés financières causées par la mort, l'invalidité et la vieillesse. Son poste dans l'entreprise lui a permis de se relocaliser à Vancouver et à Winnipeg, où les communautés bahá'íes étaient toutes nouvelles ou non existantes. En se servant des mêmes méthodes d'enseignement que lorsqu'il faisait partie du groupe de jeunes, il a obtenu d'excellents résultats dans ses efforts pour trouver des organisations compatibles et pour encourager leurs dirigeants et leurs membres les plus actifs à se joindre à la communauté bahá'íe.

Pendant la période qu'elle a passée à Montréal, Rosemary Gillis a organisé des classes d'enfants qui avaient lieu tous les samedis après-midi. En 1934, elle a épousé Emeric Sala et après leur déménagement à Saint-Lambert (Québec), elle a continué à enseigner aux enfants, et est ainsi devenue une des premières éducatrices d'enfants bahá'íes. Elle a aussi travaillé à l'établissement et à la préservation des archives de la communauté bahá'íe du Canada. En 1939, M. et Mme Sala sont partis comme pionniers pour le Venezuela, contribuant ainsi à ouvrir la communauté bahá'íe du Canada sur le monde. Après leur départ pour le Venezuela, le groupe de jeunes de Montréal s'est graduellement dissolu. Plusieurs de ses membres ont entrepris des voyages d'enseignement de la Cause à travers le Canada et à l'étranger.

Les expériences variées des amis quand ils se sont joints à la communauté bahá'íe, la diversité des cultures et des mentalités qu'ils représentaient, ont préparé la communauté bahá'íe à évoluer continuellement du point de vue de son mode de vie bahá'íe, guidée par 'Abdu'l-Bahá, Shoghi Effendi et aujourd'hui par la Maison universelle de justice. Il est encourageant de savoir que, à la fin des années 1920, alors que l'idée d'une communauté bahá'íe commençait à peine à prendre forme, les membres du groupe de jeunes de Montréal sont parvenus à se libérer de l'emprise des normes de la société et à se concentrer de tout cœur sur les besoins de la Foi : ils ont travaillé résolument pour atteindre des gens à l'extérieur de la communauté bahá'íe, ils ont révolutionné le travail d'enseignement et ont obtenu une réponse enthousiaste. S'il est vrai que le travail qui se fait maintenant est différent de celui qui a été accompli à cette époque par le groupe de jeunes de Montréal, le même esprit et la même détermination dont ils ont fait preuve, en raison de leur profond amour pour la Foi, brille dans le visage des travailleurs d'aujourd'hui.

– Will C. van den Hoonaard. Nous remercions aussi Ilona Weinstein qui a contribué à cet article.

Choisir d'offrir une période de service

Il peut être difficile de décider de servir la Cause à temps plein durant une certaine période. L'école, le travail et d'autres aspects de la vie exigent une part de notre temps et les jeunes sont souvent appelés à donner la priorité à ces aspects de leur vie. Les comptes rendus suivants sont de jeunes de diverses régions du pays. Confrontés à ces demandes, ils ont choisi de se consacrer au service de la cause de Bahá'u'lláh pour des périodes plus ou moins longues, et ils décrivent ici comment ils en sont arrivés à prendre une telle décision.

Quand ils pensent à l'école, à une carrière et au service, j'ai vu beaucoup de jeunes lutter pour intégrer tous ces aspects de leur vie, surtout parce qu'on nous dit de penser avant tout à nous-mêmes.

J'ai vu bien des jeunes s'inquiéter de ne pas avoir plus tard une bonne vie s'ils ne se concentrent pas maintenant uniquement sur ce dont ils pensent avoir besoin — se disant, par exemple, « je dois vraiment bien réussir à l'école pour exceller à la maîtrise et avoir un très bon emploi ». Ce sentiment a plusieurs sources, et il est rare que cela vienne d'un jeune qui arrive à cette conclusion par lui-même. Il vient souvent de sa famille, de ce qu'il voit ou entend autour

de lui à l'école, ou des exemples qu'il a autour de lui. Selon cette conception, tout le reste vient en second lieu, et passe après ce but concernant l'école et le travail.

Mais, en étant entouré d'un groupe de personnes qui s'efforcent de vivre selon de nouvelles normes j'ai pu voir que cela était aussi possible pour moi. J'ai compris qu'une personne qui veut servir les autres, doit aller plus loin que ce qu'elle veut ou ne veut pas, ou que ce qu'elle préfère. Il est utile de se trouver dans des contextes qui aident à voir l'ampleur des besoins, et à aller au-delà de tout projet personnel. Les besoins sont grands, et par des actions décisives vous êtes en mesure de faire une contribution utile.



Quand j'ai décidé si je voulais offrir une année de service, j'étais entouré de gens qui faisaient des choses difficiles, mais, à leurs yeux importantes. Par exemple, l'animatrice de mon cercle d'étude a pris le temps de m'aider dans de nombreux aspects de ma vie tout en s'occupant de ses propres affaires. Elle était à l'université à plein temps, elle se préparait à entrer à l'école de médecine et avait un emploi, mais pendant tout ce temps, elle donnait tant d'elle-même au programme. Il lui arrivait de s'asseoir pour m'aider avec ma chimie, parce que j'avais de la difficulté dans cette matière. Grâce à l'aide qu'elle m'accordait, malgré qu'elle devait se préoccuper de ses examens et de son travail, je pouvais aller à mon groupe de préjeunes cette semaine-là. Être exposé à des gens qui pensent

aux autres m'a aussi aidé à voir que c'était une attitude de vie que je voulais adopter.

J'avais l'habitude de penser que pour pouvoir contribuer à la société il me suffisait de travailler et d'aller à l'école, en gagnant de l'argent et en ayant une famille qui vit confortablement. Cette vision de la productivité est relativement commune, mais en passant du temps avec des personnes qui ont une autre vision d'une contribution productive à la société j'en suis venue à voir que je n'avais pas besoin de faire de cela mon seul objectif. Je peux étudier, je peux travailler, et je peux servir, et en combinant ces choses je peux contribuer à la société comme je le veux.

La conférence de jeunes de 2014 a été un des moments les plus déterminants de ma vie. J'avais 15 ans et je venais de finir le programme pour préjeunes. Il ne m'était jamais venu à l'esprit d'offrir une période de service, et, jusque-là, mes parents m'avaient toujours guidé en ce qui concerne le service et ma vie bahá'íe, et, par conséquent, je n'avais pas encore vraiment pris la responsabilité de ma religion. Puis, littéralement, au cours des trois jours de la conférence, j'ai cessé de me satisfaire de recevoir passivement de l'information par l'intermédiaire de mon groupe de préjeunes et de mes parents, et j'ai commencé à vouloir agir de mon propre chef.

Les rencontres que j'ai eues avec diverses personnes à la conférence de jeunes m'ont vraiment ébloui. Le pouvoir de ce que les jeunes peuvent faire et leur niveau de détachement étaient quelque chose que je n'aurais jamais cru possible à cette échelle. J'ai alors compris ce que beaucoup de ces jeunes avaient en commun: ils avaient tous offert une année de service, et c'est durant cette période qu'ils avaient développé ces qualités spirituelles qui émanaient d'eux, pour ainsi dire. C'était pour moi une révélation. C'était quelque chose qui ne m'était jamais venu à l'esprit; il n'est pas courant à l'école de parler de service, de qualités spirituelles et de choses semblables. J'avais alors quinze ans, et j'étais absolument décidé à offrir une année de service après mon secondaire.

Une fois au secondaire, je suis devenu confus, et n'étais plus certain de vouloir consacrer une année au service. Je me suis éloigné de l'idée de servir. Bien que j'avais encore mon groupe de préjeunes, je n'étais plus certain de vouloir offrir une année de service. Quand le temps est venu de prendre une décision, je ne pensais plus que c'était la meilleure chose à faire. Prendre un mois, ou même une année pour servir me semblait une éternité. Ne pas aller à l'école toute une année me semblait beaucoup. Mais mon cœur s'est souvenu de ce moment à la conférence de jeunes et de la certitude que j'avais eue. C'est encore aujourd'hui ce qui me motive à continuer.

*J'avais alors
quinze ans, et
j'étais absolument
décidé à offrir
une année de
service après
mon secondaire.*

Ensuite, j'ai dû définir ce qu'une année de service voulait dire pour moi. À cette époque, je voulais vraiment voyager, et j'ai appris que ce n'était peut-être pas une possibilité. On m'a dit que ma communauté avait besoin de personnes à temps plein, et j'ai dû reconsidérer ce que cela signifiait pour moi de consacrer une année au service. Mes parents m'ont aidé à comprendre qu'offrir une année de service signifie servir en donnant le meilleur de soi-même, et rien d'autre. Cela ne signifie pas faire ce qu'on veut, ou aller là où on veut, mais plutôt répondre aux besoins et faire ce qui doit être fait. J'avais pensé servir à Haïfa, mais ensuite j'ai réalisé que mon potentiel pouvait être développé ici tout autant que dans les jardins. J'avais tant

de relations dans ma communauté. Je sers depuis deux ans le programme pour préjeunes et j'ai compris que ce serait une grande perte que d'abandonner ces relations. J'ai beaucoup réfléchi à l'année de service et au concept du sacrifice.

Depuis cette époque où j'avais quinze ans, je me souviens toujours clairement du détachement dont les jeunes présents à la conférence faisaient preuve. Je n'avais jamais compris que quelqu'un pouvait être aussi détaché de ses propres besoins, parce que, pour moi, une année de service était un énorme sacrifice. C'était très impressionnant pour moi de voir cette façon de penser, qui était complètement différente de ce à quoi j'étais habitué. À la conférence, nous pouvions sentir un pouvoir très unificateur, et tout le monde pensait au même objectif. Je crois que ce qui m'attirait le plus dans une année de service était de pouvoir faire partie de ce mouvement. Avant, dans ma vie, la foi bahá'íe se résumait à mes quatre amis du groupe de préjeunes, et à un couple d'amis bahá'ís de mes parents, et, évidemment aux Jours saints où je voyais des gens, mais personne qui était vraiment de mon âge. Le fait de voir l'ampleur de la chose m'a aidé à considérer cela comme mon devoir en tant qu'être humain, en tant que membre de la famille humaine — l'importance d'agir sur cette base. Il n'y a pas que moi.

« Bien que des circonstances très variées façonnent votre réalité, le désir d'apporter des changements constructifs et la capacité d'offrir un service significatif, toutes deux caractéristiques de l'étape de la vie par laquelle vous passez, ne sont limitées à aucune race ou nationalité, ni ne dépendent des ressources matérielles. Tous font l'expérience de cette jeunesse radieuse que vous avez en commun, mais elle est de courte durée et de nombreuses forces sociales viennent la secouer. Qu'il est important, alors, de s'efforcer de faire partie de ceux qui, comme l'a dit 'Abdu'l-Bahá, 'ont tiré profit de leur existence terrestre' ! »

La Maison universelle de justice, lettre du 1^{er} juillet 2013 aux participants aux 114 conférences de jeunes qui auront bientôt lieu partout dans le monde.

Vers la fin de ma période de service au Centre mondial, je me suis dit que je devais vraiment décider ce que j'allais faire par la suite, car je devais retourner à Vancouver dans quelques semaines.

J'ai assisté à une allocution de Paul Lample pour les jeunes du Centre mondial, et cela m'a vraiment aidée. Il m'a dit que lorsque les gens, en particulier au sein de la communauté bahá'íe, disent : « vous devez faire l'équilibre entre votre travail, vos services et votre éducation », cela peut être assez accablant, surtout à cause du mot « équilibre ». Mais M. Lample a dit qu'« équilibre » ne signifie pas nécessairement une proportion égale tout au long de votre vie. Cela signifie qu'à différentes étapes de la vie, différents aspects de votre vie prendront une priorité plus ou moins grande, selon l'étape où vous êtes.

Parfois, vous vous trouvez dans une situation où vous pouvez vraiment consacrer beaucoup de temps au service et, par conséquent, la part du service devient plus grande que celle de votre travail ou de vos études. Plus tard, il y a d'autres moments où vous devez vous concentrer sur votre carrière, car, en tant que bahá'ís, nous devons exercer un métier. Vous faites toujours cela dans un esprit de service, mais votre travail exige une plus grande attention que le travail que vous faites sur le terrain, au service des activités fondamentales.

Il a également dit : « À chaque étape de votre vie, tant que ces trois aspects sont présents, vous devez évaluer l'importance que vous accordez à chacun, relativement aux autres. » Cela m'a vraiment fait réfléchir.

Je me suis dit : « D'accord, de nombreux écrits disent que la période de la jeunesse est la période idéale pour servir, mais c'est aussi le moment où je n'ai pas vraiment de responsabilités à assumer. » Il était logique après cette conversation de donner une autre année de service. Mais j'avais encore quelques doutes et craintes.

J'avais une très grande certitude quant à ma décision,

• • •

Ma crainte de prendre un peu de retard sur mes camarades de classe a disparu.

J'étais très préoccupée par le besoin de poursuivre mon éducation. Il me semblait vraiment important d'aller à l'université, de commencer mes études et ne pas prendre de retard sur les gens de mon âge.

La semaine précédant mon départ de Haïfa, j'ai participé à une visite de la maison de 'Abdu'l-Bahá organisée pour les membres du personnel et j'ai décidé de me servir de cette visite pour décider d'offrir ou non une autre année de service. Après la visite, je n'avais plus aucun doute. J'allais consacrer une autre année de ma vie à servir à temps plein, cette fois au Canada. J'avais une très grande certitude quant à ma décision, et il était très clair que c'était l'étape suivante la plus logique. Ma crainte de prendre un peu de retard sur mes camarades de classe a disparu.

J'ai parlé de ma décision à mes parents. Ils étaient vraiment heureux, et m'ont beaucoup appuyée. Le reste de ma famille a également exprimé son soutien affectueux - ce qui était très encourageant et confirmant. Ma grand-mère et mon oncle ont même offert de contribuer au Fonds de délégation pour m'aider.

La clarté que j'avais développée en si peu de temps grâce à la prière, au soutien et à l'encouragement de ma famille était une confirmation suffisante pour que je sache avec certitude que cette décision était la bonne, à ce stade de ma vie. C'est ainsi qu'a commencé une autre année de service!

Depuis mes seize ans, j'ai toujours organisé ma propre activité fondamentale. Quand j'ai commencé, j'ai reçu beaucoup de soutien — je vivais dans une petite ville et c'était très excitant. Tous les jeunes participaient au programme Ruhi, et une fois que j'ai eu cette expérience, je me suis sentie quelque peu préparée. Il y avait un membre de la communauté plus âgé qui était membre de l'Assemblée spirituelle locale et qui m'a aidé à démarrer ma propre activité. Je n'étais pas seule à essayer de comprendre comment faire les choses. À partir de ce moment, j'ai eu mon propre groupe de préjeunes qui se réunissait chaque semaine, et après avoir obtenu mon diplôme d'études secondaires, je suis venue m'établir au Canada, à Vancouver, pour étudier.

Une fois installée, j'ai commencé à connaître la communauté, et j'ai entrepris mon premier semestre d'université. Je n'avais aucune activité — j'allais seulement aux Fêtes ou à des réunions de prière de jeunes — et je sentais que quelque chose manquait.

Je voulais participer davantage, je voulais faire quelque chose de plus. Lors d'une Fête, une famille a dit avoir besoin d'un animateur. Je me suis donc portée volontaire et ils m'ont aidé. C'était avec leurs préjeunes et leurs amis. Toute la famille m'a soutenue avec le groupe. J'étais avec eux pendant quatre ans et, quand j'ai terminé mes études universitaires, ils ont pour leur part terminé le programme pour préjeunes.

J'ai fini l'école en avril et, après l'obtention de mon diplôme, je me suis dit que je ferais une pause. Je n'avais aucune intention de servir à temps plein. Je voulais passer l'été à me détendre, mais, en mai, une de mes amies m'a parlé d'un séminaire du site d'apprentissage qui avait eu lieu. Mes amis y avaient participé et j'ai senti le grand contraste entre leurs occupations et les miennes. Le fait que je m'étais allongée à la plage sans rien faire pendant qu'ils consacraient leur temps à cela m'a fait réaliser que je devais faire quelque chose. Il y avait tellement d'âmes dévouées et je voulais en faire partie.

J'ai pris contact avec les organisateurs du prochain projet d'enseignement et leur ai demandé à quelles activités je pourrais participer. J'ai commencé à servir très activement

Je savais que le service était important pour moi et que cela me rendait si heureuse de contribuer à quelque chose de plus grand que moi.

et j'ai fini par me concentrer exclusivement sur cela. Puis, à l'automne, l'idée de servir à temps plein m'est venue.

Quand cela est arrivé, je ne me sentais pas prête. J'ai évité d'y penser. Je pensais que j'avais trop à faire et que je devais résoudre la question de mon éducation. Mais j'ai réussi à m'asseoir avec une personne-ressource et un membre du Corps auxiliaire, et ils m'ont aidé à considérer l'ensemble de la situation.

Ils m'ont aidé à voir que servir à temps plein m'aiderait à développer beaucoup de compétences que je désirais acquérir, comme la collaboration d'équipe, la planification et l'organisation. Ils m'ont aidé à voir comment ce serait un pas de plus vers l'avenir que je désirais dans ma carrière et dans ma vie de tous les jours.

Je savais que le service était important pour moi et que cela me rendait si heureuse de contribuer à quelque chose de plus grand que moi. Ils m'ont aidée à mettre toutes les pièces en place pour comprendre ce que signifiait servir de cette manière. La personne-ressource s'est assise avec moi en silence pendant une heure pendant que je travaillais à un plan de vie dans mon cahier. Le fait qu'elle était là, travaillant tranquillement à ses propres affaires pendant que j'organisais cela, était très réconfortant.

J'ai décidé de servir à temps plein pendant deux ans, et maintenant j'ai un an de fait. J'ai déménagé dans le quartier où je sers parce qu'il est utile d'y vivre à temps plein ; les choses avancent plus vite de cette façon.

Peu importe ce que je fais — école, service, travail — j'apprends beaucoup. Mon rôle a changé au cours de la dernière année : au début, j'apprenais simplement de l'équipe et faisais ce qu'on me demandait de faire, puis, au fil du temps, j'ai commencé à accompagner d'autres groupes. J'accompagne maintenant cinq groupes dans ce quartier et quelques cercles d'étude. Il y a un excellent système de soutien autour de moi, auquel je peux m'adresser pendant que je sers — une merveilleuse équipe de personnes que je vois au moins une fois par semaine pendant que nous étudions et réfléchissons ensemble. Je n'ai pas l'impression de faire cela toute seule, mais nous nous aidons tous les uns les autres à atteindre les mêmes objectifs.



Les délégués au 70^e Congrès national, parmi lesquels se trouvent l'ancien membre de la Maison universelle de justice, M. Firaydoun Javaheri et son épouse Vida Javaheri (troisième rangée, sixième à partir de la gauche), assis parmi les membres de l'Assemblée spirituelle nationale (troisième rangée, à partir de la troisième personne depuis la gauche) et le conseiller Borna Noureddin (troisième rangée, quatrième à partir de la droite). *Photo courtoisie de Liam Moore.*

Des quatre coins du Canada

Le Congrès national de 2018

La présidente de l'Assemblée spirituelle nationale, Deloria Bighorn, a accueilli le 70^e Congrès national avec un retentissant « Le Canada est ici! »

La salle principale du Centre bahá'í de Toronto, où régnait une atmosphère chaleureuse en raison de la présence de bien des amis venus des quatre coins du pays, était ornée de fleurs et de panneaux illustrant les nombreuses célébrations du bicentenaire de la naissance de Bahá'u'lláh qui ont eu lieu partout au pays. L'atmosphère a été rehaussée par la présence de trois invités extraordinaires, dont deux anciens membres de la Maison universelle de justice. En effet, M. Douglas Martin et M. Firaydoun Javaheri, ainsi que Mme Vida Javaheri étaient présents. Ces deux derniers étaient de retour après avoir servi en Terre sainte.

Après la lecture du message du Riḍván de la Maison universelle de justice en anglais et en français, les délégués ont immédiatement commencé à se consulter à ce sujet.

« C'est remarquable de constater la confiance avec laquelle les délégués s'expriment. »

De nombreuses questions ont été soulevées durant les quatre jours du Congrès, mais la transformation de la communauté, soulevée par la Maison de justice dans son message du Riḡván, a été un thème central des délibérations des délégués.

Une déléguée d'une région rurale de l'Alberta a dit voir que les délibérations du Congrès avaient évolué depuis la dernière fois qu'elle y avait participé.

« J'étais venue au Congrès la dernière fois il y a environ trois ans », a-t-elle dit, ajoutant : « C'est remarquable de constater la confiance avec laquelle les délégués s'expriment. Avant, les gens ne semblaient pas certains de faire les choses correctement, alors que maintenant, je m'étonne de voir la confiance avec laquelle ils s'expriment. »

L'amour pour les institutions de la Foi

Un certain nombre de délégués ont exprimé un profond sentiment de gratitude de la part de leur communauté pour le flot de conseils et d'encouragements adressé tout au long de l'année à toutes les communautés du Canada au moyen des messages de la Maison universelle de la justice et des lettres de l'Assemblée spirituelle nationale.

« Nous sommes vraiment reconnaissants d'avoir reçu tous les messages qui nous ont été envoyés cette année », a déclaré une déléguée de Colombie-Britannique, s'adressant directement aux membres de l'Assemblée spirituelle nationale, assis devant elle de l'autre côté de la salle. « C'était des lettres d'amour adressées à notre communauté. »

Elle a expliqué que chaque fois qu'un message arrivait, une équipe

d'amis se réunissait pour le traduire en persan et le transmettait le plus rapidement possible aux amis de langue persane. L'étude de ces lettres est devenue un élément naturel des activités de sa communauté.

« Nous avons commencé à voir paraître un langage commun dans notre communauté et avons pu prendre des mesures pour organiser notre bicentenaire. Le langage continue de s'élever », a-t-elle dit, « et nous en sommes très reconnaissants. Je vous remercie. »

De nombreux délégués ont décrit le rôle important joué par le soutien des diverses institutions, que ce soient les membres des corps auxiliaires, leurs assistants, ou les comités d'enseignement de groupement, et par les campagnes intensives, dans l'expansion de leurs efforts de développement communautaire.

Un délégué du Nunavut a décrit comment les activités s'étaient multipliées dans le Nord.

« Au cours des trois dernières années, avec l'aide d'un coordinateur et d'un membre d'un corps auxiliaire nous avons connu une certaine croissance », a-t-il déclaré. « Nous organisons des cours pour les enfants, des réunions de prière et, pour le bicentenaire, nous avons relancé notre programme radiophonique bahá'í. Nous avons des jeunes qui ont participé à un cours intensif du cahier 5 à Thunder Bay [en Ontario], et quand ils sont revenus, ils ont fait de la sensibilisation. Nous avons maintenant un groupe de préjeunes à Iqaluit. La plupart de nos participants proviennent de la collectivité et la plupart sont Inuits. »

On a souvent mentionné l'amour pour la Maison universelle de justice, et les récits des membres de l'Assemblée spirituelle nationale qui ont assisté à la Convention internationale en avril ont intensifié ce sentiment chez les délégués. Chaque membre de l'Assemblée nationale a pris la parole pour donner ses impressions de la Convention — qui a lieu tous les cinq ans — ce qui a aidé les amis du Canada à ressentir plus vivement l'expérience extraordinaire d'un rassemblement, avec des personnes de tous les coins

du monde, pour élire la Maison universelle de justice.

Au milieu du Congrès national, les délégués ont entrepris la tâche sacrée d'élire les membres de l'Assemblée spirituelle nationale pour la prochaine année. Les délégués, et les observateurs, qui ont regardé d'une salle à l'étage, ont pris le temps de prier et de créer une atmosphère sacrée et spirituelle, qui a été maintenue pendant le vote.

Ensuite, le nom de chaque délégué a été appelé par ordre de localité et, un à un, leur bulletin de vote a été déposé dans l'urne — soit par le délégué, soit par le scrutateur en chef, si le délégué ne pouvait pas participer au congrès en personne. Le dernier vote déposé, les délégués ont spontanément entonné une chanson sur le texte d'une des prières révélées pour les bahá'ís du Canada.

Une déléguée d'une petite communauté de la Colombie-Britannique, qui servait pour la première fois à ce titre, a déclaré que le processus électoral l'avait profondément touchée. « Quand je me suis levée pour mettre mon bulletin de vote dans l'urne... je n'ai pas les mots pour décrire ce que je ressentais. Je me sentais très humble », a-t-elle dit à Bahá'í Canada. « Mes parents ont été délégués dans le passé et je les ai sentis avec moi, quand je marchais pour déposer mon bulletin de vote. C'est un véritable honneur. »

Lorsque la scrutatrice en chef est revenue avec les résultats de l'élection, elle a annoncé que les 171 délégués avaient tous voté. Les délégués ont applaudi à l'annonce d'une participation de 100 % des amis à l'élection, comme ce fut aussi le cas ces dernières années.

Après que les noms de chaque membre de l'Assemblée spirituelle nationale ont été annoncés et que les neuf amis choisis se sont rassemblés devant les délégués, des applaudissements ont retenti dans la salle principale, chaque personne présente souhaitant la bienvenue aux membres qui entreprenaient une année de service.

Soutenir la jeunesse

Le deuxième jour, les délégués ont regardé le film *Un cercle grandissant* qui avait été présenté à la Convention internationale en avril. La veille au soir, en saluant les amis et les délégués, le conseiller Borna Noureddin avait dit que le film montre le Plan en action. Il a encouragé les délégués à traiter le film comme un message de la Maison de la justice, méritant d'être visionné à plusieurs reprises et d'être étudié parallèlement au message du Riḍvân.

« Nous avons également appris sur le pouvoir de l'institut et sur l'importance de notre présence aux campagnes intensives. Ceux qui y viennent tombent amoureux du processus et se voient comme des protagonistes du processus. »

« Il faut être attentif à la façon dont ce film a été produit. Il montre 25 communautés. Des centaines d'heures ont été enregistrées pour chaque minute que vous voyez », a-t-il dit aux délégués. L'élaboration de son contenu, a-t-il expliqué, a été guidée par la Maison universelle de la justice. « Il n'est pas difficile d'imaginer son lien avec le message du Riḍvân et il est important de le regarder sous cet angle. »

Gardant ces remarques à l'esprit, et après leur étude initiale du message du Riḍvân, les délégués ont regardé le film, et ont pris note des schémas d'action qui ont conduit à la croissance espérée dans chaque groupement.

Un grand nombre de délégués ont fait remarquer que la nécessité de soutenir systématiquement les jeunes et de créer



Un esprit de révérence régnait dans la salle quand les délégués ont déposé leur vote.

des groupes de préjeunes constituait un élément majeur. Une déléguée de Colombie-Britannique, par exemple, a expliqué comment une réflexion régulière en groupe avait permis de surmonter bon nombre des obstacles rencontrés par ceux qui luttèrent pour maintenir un groupe de préjeunes sur une longue période.

« Depuis 10 ans, nous essayons de faire participer les jeunes au processus de l'institut pour ensuite servir sur le terrain. Ce que nous avons compris, c'est que nous n'avions pas eu la discipline nécessaire pour réfléchir à nos actions. Nous essayons maintenant de nous réunir au moins une fois par semaine pour réfléchir. Cela a éliminé le sentiment d'être seuls, et nous sommes maintenant en mesure de collaborer dans un groupe plus large. »

Elle a ajouté que les gens ne devraient pas hésiter à demander aux jeunes de participer à des campagnes intensives de la série de cours, mais qu'ils devraient plutôt reconnaître l'énergie et les capacités qui leur permettent de consacrer du temps à l'étude intensive du matériel des cours de l'institut et à la participation à ses activités de développement communautaire.

« Nous avons également appris sur le pouvoir de l'institut et sur l'importance

de notre présence aux campagnes intensives. Ceux qui y viennent tombent amoureux du processus et se voient comme des protagonistes du processus. »

Un délégué des provinces de l'Atlantique a expliqué comment le développement communautaire s'était amélioré grâce aux efforts concertés des jeunes et des autres membres de la communauté.

« Au cours de la phase [d'expansion], alors que tous étaient ensemble, nous avons mis en place des équipes (jumelant des jeunes et des personnes plus âgées), pour qu'elles visitent des gens à leur domicile », a-t-elle déclaré. Elle a dit que lorsqu'ils ont décidé d'organiser un « camp » de préjeunes — une période d'activité intensive durant laquelle un ou plusieurs groupes de préjeunes jeunes se réunissent pour étudier, servir et se plonger dans les arts — ils ont découvert que ce n'était pas seulement les préjeunes qui arrivaient pour participer. « Ils sont venus avec leur famille, qui ne se contentait pas d'envoyer les enfants. Toute la famille arrivait! C'était une vraie relation, parce que tout le monde était là, ensemble. »



*« Ô toi, Dieu incomparable ! Ô toi,
Seigneur du Royaume !
Ces âmes forment ton armée
céleste. Assiste-les et, par le
concours des cohortes de
l'Assemblée suprême, donne-leur
la victoire, afin que chacune
d'elles puisse, tel un régiment,
conquérir ces régions par l'amour
de Dieu et la lumière des
enseignements divins.*



Disposées autour du texte de la prière chantée par les délégués, une fois le dernier bulletin de vote reçu, des photos des délégués au Congrès national, de l'ancien membre de la Maison universelle de justice, M. Firiyadoun Javaheri (en haut à gauche), et du conseiller Borna Noureddin (ci-dessus).

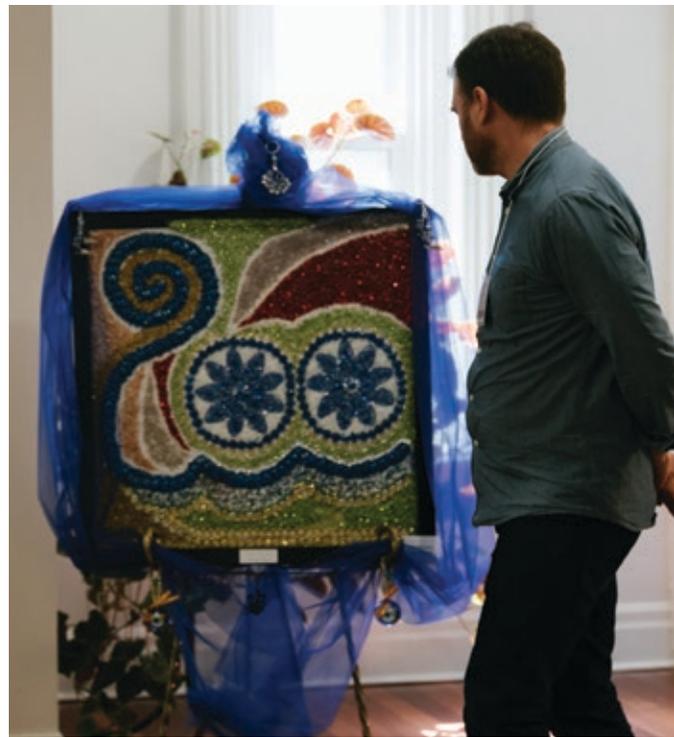
Photos: Liam Moore and Mapendo Ngiliinga de Carvalho





Ô Dieu, sois leur appui et leur soutien et, dans le désert, la montagne et la vallée, les forêts, les prairies et les mers, sois leur confident afin que, par le pouvoir du Royaume et le souffle de l'Esprit saint, elles fassent entendre leur appel.

En vérité, tu es le Fort, le Puissant, l'Omnipotent, tu es le Sage, Celui qui voit et qui entend. »





Les délégués se réjouissent de l'élection de l'Assemblée spirituelle nationale.

La préparation du prochain bicentenaire

Au cours des 12 derniers mois, les préparatifs et les célébrations du bicentenaire de la naissance de Bahá'u'lláh avec l'ensemble de la collectivité ont été si riches d'enseignements que la conversation entre les délégués comprenait naturellement des réflexions sur le bicentenaire de la naissance du Báb. Une suggestion commune était que les amis commencent à étudier *La chronique de Nabil* et le 4^e cahier Ruhi *Les deux Manifestations*.

Les délégués ont discuté de la façon dont l'amour pour Bahá'u'lláh se traduisait en amour pour le Báb, et vice versa.

« Hier, après la lecture du message du Riḍván, je ne pouvais pas parler », a déclaré un délégué du Québec. « Pour la première fois de mon existence bahá'ie, je me suis rendu compte de ma proximité avec le Báb et du fait que nous avons la même mission que lui : orienter les gens vers Bahá'u'lláh. Nous pouvons ainsi préciser que cela

« Pour la première fois de mon existence bahá'ie, je me suis rendu compte de ma proximité avec le Báb et du fait que nous avons la même mission . . . orienter les gens vers Bahá'u'lláh. »

était si important que Dieu a envoyé une manifestation pour préparer l'humanité à la magnificence de Bahá'u'lláh. C'était le désir le plus cher du Báb. Nous devons tous participer à cet effort. »

Des histoires si nombreuses d'amis qui se sont rassemblés pour célébrer le bicentenaire de la naissance de Bahá'u'lláh ont servi à montrer à la communauté baha'ie à quel point il reste beaucoup à faire pour se préparer au bicentenaire de la naissance du Báb, mais aussi pour consolider les efforts déployés pour amener plus de gens à participer aux activités de construction communautaire de la Foi. Un certain nombre de délégués ont fait remarquer que la communauté doit continuer

à faire des sacrifices pour ce travail et à insuffler l'esprit d'enseignement dans la vie quotidienne.

« Le bicentenaire a été un grand pas en avant », a déclaré un délégué de l'Ontario. « Le monde atteindra un nouveau palier qui n'a pas été atteint auparavant. Nous voulons faire de cette façon d'inviter tant de gens à nos jours saints un mode de vie qui ne se limite pas seulement à la célébration des bicentenaires. »

Un délégué du Québec a offert des paroles d'encouragement aux amis, leur rappelant que nous devons agir chaque jour.

« Combien de fois avons-nous entendu dire cette fin de semaine qu'il fallait un effort herculéen? »

Dans son allocution devant les délégués rassemblés lors de la dernière soirée du congrès, M. Javaheri a expliqué en quoi le dévouement à la vision de Bahá'u'lláh pour l'humanité est l'un des atouts les plus précieux pour l'amélioration de la situation mondiale. Il a demandé à chacun de réfléchir à ce à quoi son temps est consacré chaque jour et les a appelés à envisager des niveaux de sacrifice plus élevés qu'ils pourraient offrir à Bahá'u'lláh dans l'enseignement de sa cause.

Les personnes présentes n'ont pas perdu de vue l'ampleur du travail à accomplir, mais elles étaient motivés par une détermination et une vigueur, qui avait été engendrées par l'intensité et l'amour que les gens de leur quartier, de leur village et de leur ville avaient manifestés pendant la période du bicentenaire et par les messages de l'Assemblée spirituelle nationale et de la Maison universelle de justice.

«Je lisais le premier paragraphe du message de la Maison de justice», a déclaré un délégué de l'Ontario, brandissant le message du Riḍván. «Il dit qu'aucune communauté n'est la même depuis le bicentenaire. Je ne suis pas ce que j'étais deux heures avant ce Congrès. C'est tellement beau de voir le pouvoir qu'ont les directives de nous transformer. Il n'y a pas de limite au potentiel d'évolution de nos communautés et à notre propre potentiel d'évolution avec elles.»

En conclusion, la secrétaire de l'Assemblée spirituelle nationale a

« . . . qu'aucune communauté n'est la même depuis le bicentenaire. . . . C'est tellement beau de voir le pouvoir qu'ont les directives de nous transformer. Il n'y a pas de limite au potentiel d'évolution de nos communautés et à notre propre potentiel d'évolution avec elles. »

remercié les amis pour les réflexions qu'ils avaient généreusement offertes, et elle a déclaré que les délibérations des amis au cours du Congrès national allaient influencer celles de l'Assemblée durant toute l'année.

Elle a ensuite raconté l'histoire d'une fleur qui s'épanouit et laisse derrière elle un beau parfum, et elle a comparé cette fleur à l'esprit du congrès.

«C'est le parfum de la fidélité», a-t-elle dit en regardant les délégués assemblés pour la dernière fois. «La fidélité des amis qui ont tout donné l'année dernière.»

Le Congrès s'est terminé par des prières et une dernière chanson chantée par un délégué de la Saskatchewan et du Manitoba, en mémoire du Báb et de ses sacrifices. Les délégués se sont ensuite fait leurs adieux avant de retourner chez eux partout au pays pour partager l'esprit et le contenu du Congrès avec les autres amis.



Shirin Nuesslein observe le déroulement du Congrès de l'étage, au Centre bahá'í de Toronto.

Le site Web de Bahá'í Canada, à l'adresse www.bahaicanada.bahai.ca, présente d'autres articles sur le Congrès national, y compris une vidéo sur les tableaux informatifs de cette année.



Durant son année de service, Mapendo anime des groupes de préjeunes. Deux membres d'un de ces groupes font une pause durant un projet de service dans leur quartier.

Photo courtoisie de Mapendo Ngilinga de Carvalho.

Le Fonds nous aide à servir la Cause

Les Fonds de la Foi permettent aux gens de tous âges d'appuyer le travail qui se fait au service de la Cause. Trois jeunes d'Ottawa et un adjoint à la trésorerie ont eu une conversation sur le rôle joué par le Fonds dans leur vie de tous les jours.

Les jeunes qui travaillent aux premières lignes du service de la Cause, savent que les Fonds de la Foi sont essentiels à leur travail.

Mapendo Ngilinga de Carvalho, un jeune de dix-neuf ans qui sert à temps plein à Ottawa, a dit : « Je dépends beaucoup du Fonds durant mon année de service. Cela m'aide à comprendre clairement qu'il fait partie de tous les efforts pour promouvoir la Cause, le Fonds n'est pas seulement une question de finances, il est inextricablement lié au processus de construction communautaire. »

En décembre 2017, les jeunes bahá'ís de la communauté d'Ottawa ont été invités à une activité appelée « Conversation sur le Fonds et déjeuner au pain doré ». Ils y ont étudié des textes de référence sur le Fonds et ont exploré son rôle dans leurs services et leur vie quotidienne.

Arian Taherzadeh (14 ans) et Kaia Dallaire (quinze ans) ont dit que ce qu'ils ont appris lors de ce déjeuner avait eu une grande influence sur leur vie.

Arian a dit : « C'était bien, parce que nous sommes allés plus en profondeur qu'aux fêtes de dix-neuf jours, où on se contente de nous présenter un rapport, et avons pu approfondir la nature du Fonds. Antérieurement, je contribuais modestement au Fonds par obéissance à mes parents, mais maintenant je comprends mieux que ce que nous contribuons a un effet sur notre âme. »

Kaia, qui a aussi participé à une séance d'étude l'année précédente, a dit que maintenant qu'elle est plus âgée et qu'elle sert davantage la Cause, elle peut mieux comprendre à quel point le Fonds lui donne la possibilité de servir.

J'ai un groupe de préjeunes et nous étudions le cahier 1. Dans le passé, je

ne m'arrêtais jamais pour me demander d'où venait l'argent pour payer le centre communautaire. Je comprends maintenant que c'est le Fonds qui rend mon service possible.

Mapendo administre un compte sur Instagram. Il s'en sert pour fournir des informations sur le Fonds aux membres de la communauté bahá'íe d'Ottawa. Il croit qu'il est très important que les jeunes soient éduqués le plus tôt possible sur le Fonds

« Les jeunes se trouvent à un moment de leur vie où ils obtiennent un premier emploi et reçoivent un premier chèque de paye », a-t-il expliqué. « Choisir de donner au Fonds plutôt que de dépenser dans les restaurants fast-food est un choix très différent de ce que l'on s'attend d'eux et de leurs camarades. »

Frank Rusk, qui sert d'adjoint à la trésorerie d'Ottawa, a dit que depuis que l'on utilise divers moyens éducatifs sur le Fonds, comme le déjeuner au pain doré, les médias sociaux et le bulletin périodique sur le Fonds, il a observé des changements dans les contributions de sa communauté.

« Je remarque de nouveaux noms, et je crois que, au moyen du système en ligne, les jeunes contribuent en plus grand nombre. Grâce au site du Centre national, il est possible au contributeur de faire une contribution, où qu'il soit.

Arian est d'accord que le système en ligne est idéal pour les jeunes de son âge, ajoutant : « Je n'ai pas souvent d'argent liquide sur moi, et il est très utile d'avoir un tel système. »

Il a ajouté qu'il n'est pas en mesure de donner beaucoup, mais l'esprit de générosité dont il est question dans les directives l'incite à contribuer tout ce qu'il peut.

« Auparavant, je pensais que cet argent allait à Haïfa et au Centre Mondial, et que cela ne me touchait pas », a-t-il dit en riant, « mais maintenant, je sais que cet argent ne sert pas qu'au Centre mondial, il sert aussi à payer mon laissez-passer d'autobus. »

Le fait de voir le Fonds à l'œuvre dans le contexte de leurs activités de service quotidiennes, et de comprendre que ces ressources matérielles existent pour

appuyer des entreprises spirituelles a changé la perception qu'ont ces jeunes du soutien qui leur vient des fonds de la Foi.

« . . . maintenant je comprends mieux que ce que nous contribuons a un effet sur notre âme. »

J'ai participé à un programme intensif pour les jeunes qui atteignent leurs quinze ans et qui ont terminé l'étude des cahiers du programme pour préjeunes. Nous y avons étudié le cahier *Esprit de foi*, et c'est le Fonds qui a payé pour ce matériel », racontait Arian. « Il y avait des frais, mais on nous a dit que cela ne devrait être un obstacle pour personne. Au cours de cette semaine, j'étais conscient qu'il n'y avait pas une quantité illimitée de nourriture, et que je devrais faire preuve de modération. Je me rendais compte que quelqu'un avait contribué au Fonds et je voulais éviter de prendre cela pour acquis. »

Notre logis est en partie payé par le Fonds. Nous nous efforçons donc de prendre soin des lieux et de bien nous comporter », explique Mapendo. Nous savons que ce logis appartient à l'Assemblée spirituelle locale, et nous veillons à écouter une musique

appropriée, nous surveillons notre langage et faisons de notre mieux pour que ce soit un lieu spirituel. Le fait que le Fonds est derrière toutes ces choses et que nous sommes conscients que le Fonds nous aide à servir nous oblige à nous comporter correctement. »

Depuis qu'Arian et Kaia en ont appris plus sur le Fonds, ils sont devenus des « ambassadeurs du Fonds » au sein de la communauté. Après le déjeuner au pain doré, ils ont présenté ce qu'ils avaient appris à une Fête, dans leur quartier. Cela a montré que tous peuvent soutenir le Fonds, peu importe leur âge.

« Nous voyons une plus grande interaction entre les adultes et les jeunes », a dit Kaia. Les adultes fournissent aux jeunes les moyens et les occasions de se lever pour servir, car les jeunes n'ont pas beaucoup d'argent et, autrement, ils ne pourraient pas faire toutes ces choses. »

M. Rusk est d'accord que le Fonds est un élément unificateur, car il lie tous ceux qui œuvrent pour la Cause, peu importe leur âge.

« Ma génération ne peut pas travailler sur les premières lignes comme votre génération, ou comme nous le faisons à votre âge », a dit M. Rusk en se tournant vers Arian, Kaia et Mapendo. « Mais nous pouvons vous soutenir dans toutes vos activités, et le Fonds est un des moyens dont nous disposons pour le faire.



Kaia Dallaire et Mapendo Ngilinga de Carvalho lisent une citation utilisée à une séance d'approfondissement sur le Fonds et sur le développement d'une civilisation prospère.

S'efforcer de placer le service au centre de la vie familiale

Grâce à l'approfondissement, à l'amitié et à un soutien mutuel, un groupe de parents vivant dans un quartier de Toronto apprend à faire du service le point focal des activités de leur famille.

Au printemps, un groupe de parents de jeunes enfants s'est réuni pour réfléchir à leurs efforts pour mener une vie cohérente, à la lumière des conseils de la Maison universelle de justice. Ils ont échangé des idées sur la façon dont leurs unités familiales peuvent devenir les fondements de la vie communautaire.

« Cette génération de jeunes », a déclaré la Maison universelle de justice, « fondera des familles qui consolideront les fondations de communautés florissantes. Grâce à leur amour grandissant pour Bahá'u'lláh et à leur attachement personnel à la norme à laquelle il les appelle, leurs enfants seront abreuvés de l'amour de Dieu, "avec le lait maternel", et chercheront toujours refuge dans sa loi divine¹. »

Un parent, dont les deux enfants ont moins de cinq ans, a déclaré qu'une fois qu'il avait eu un enfant, ses interactions avec ses voisins avaient radicalement changé.

« Toute la communauté s'est ouverte à nous », a-t-il dit, « parce que nous pouvions parler aux grands-parents, aux parents, aux autres enfants – et aux jeunes, parce que nous travaillons et étudions encore – nous n'avions l'impression d'être loin de personne. Il sera plus facile à une famille, plus qu'à quiconque, de s'intégrer, par

l'école et au parc, où les enfants jouent ensemble. La famille a une certaine portée qu'un individu ne peut avoir. »

Sa femme partageait son avis. « Nos voisins voient comment nous élevons nos enfants et ils nous demandent ce que nous faisons différemment », a-t-elle déclaré. « Ensuite, nous pouvons parler de la Foi et les inviter au cours pour enfants. »

Le groupe a convenu que les cours pour enfants sont une partie importante du développement d'une culture bahá'íe pour leurs enfants. « Pour nos enfants, la société est constituée des cinq familles que nous connaissons », a déclaré une mère. « Nous invitons les enfants à venir jouer chez nous... Cela permet à nos enfants de voir d'autres enfants vivant avec des principes similaires. Nous devons avoir des cours pour enfants non seulement pour nos communautés, mais aussi pour nos propres enfants. »

« Notre attitude fait beaucoup pour enseigner à nos enfants cet amour pour Bahá'u'lláh et leur ardeur à le servir. »

Ils ont discuté de certains droits et de certaines responsabilités des enfants. Un de ces droits était celui de l'éducation et, en définitive, le droit de toute personne de connaître et d'aimer son Créateur.

« Si nous pensons au droit à l'éducation... nous avons droit à une éducation spirituelle et le droit de connaître l'amour de Dieu », a déclaré une mère. « Si vous servez la Cause sans les éduquer sur l'amour de Dieu, vous négligez les droits de votre enfant. Même si vous devez demander à quelqu'un de le faire en votre nom, cela doit être fait. »

Les parents ont discuté du fait que le développement d'une vie de service commence à la naissance et continue au cours de l'enfance, prenant de nouvelles formes, au fur et à mesure que la cellule familiale grandit et se développe. Les conseils suivants de la

Maison universelle de justice ont été particulièrement éclairants :

Il faut aussi se rendre compte qu'un enfant, dès le début de sa vie, est une âme consciente et réfléchie, un membre de sa famille avec ses propres devoirs et capable de faire de plusieurs manières ses propres sacrifices pour la Foi. Il est suggéré qu'on donne aux enfants le sentiment qu'ils ont le privilège et la possibilité de participer aux décisions concernant les services que leurs parents sont en mesure d'offrir, prenant ainsi leur propre décision d'accepter ces services avec les conséquences qu'elles ont pour leur propre vie. En fait, les enfants peuvent être amenés à réaliser que c'est le souhait sincère de leurs parents d'entreprendre de tels services avec le soutien sans réserve de leurs enfants². [traduction]

Une mère a dit qu'en enseignant à ses enfants la responsabilité de servir les autres, elle les aidait à considérer leur vie comme une voie de service évolutive. « Lorsque nous avons reformulé les choses », a-t-elle dit, « nous avons dit que tout ce que nous faisons dans notre vie est pour que nous puissions mieux servir. Par exemple, nous apprenons le piano pour pouvoir apporter de la joie aux autres. Ce n'est pas pour être sur une scène ou pour être meilleur que quelqu'un d'autre, mais pour apporter de la joie aux autres. Cela a tout changé, et a complètement changé la motivation de mon fils à apprendre. »

Les familles ont également discuté de l'importance de traiter le service avec le même enthousiasme que les autres activités, permettant ainsi à chaque membre de la famille de chercher avec impatience des occasions de servir.

« Notre regard sur les vacances par rapport au service est important », a déclaré un participant. « Parfois, lorsque nous parlons d'un service que nous allons faire ensemble, notre ton peut être celui qu'on accorde à une corvée, mais lorsque nous parlons de vacances, nous sommes très heureux. Notre attitude fait beaucoup pour

¹ La Maison universelle de justice, lettre du 29 décembre 2015 à la conférence des corps de conseillers.

² La Maison universelle de justice, lettre du 23 août 1977, écrite en son nom à un croyant.

enseigner à nos enfants cet amour pour Bahá'u'lláh et leur ardeur à le servir.»

En plus d'analyser l'orientation extérieure que les familles bahá'ies s'efforcent d'adopter, les participants ont également discuté de leur responsabilité de faire de «la vie collective de la famille une réalité spirituelle». Ils ont compris qu'il était pour cela essentiel de faire de la lecture des Écrits et de la prière en famille une «activité familiale quotidienne»³.

Beaucoup de familles ont mentionné qu'une atmosphère de dévotion à la maison pouvait être établie grâce à des modèles qui existent déjà dans leurs activités habituelles, en rehaussant leur atmosphère et leur objectif. «Nous pouvons utiliser les repas comme une occasion servant à aider à développer l'habitude de lire les Écrits et de réfléchir à notre réalité, pour aider à les spiritualiser», a dit un père, pour donner un exemple.

Il a également été mentionné que la collaboration avec d'autres familles et membres de la communauté pour

contribuer au caractère dévotionnel d'un quartier aide à développer ces habitudes au sein d'une famille.

«Pendant la phase d'expansion, nous nous levions tôt trois fois par semaine pour aller prier avec les autres familles», a déclaré une mère. «Je pensais que cela serait très difficile, mais finalement, cela a été très utile à notre famille et a rendu notre vie plus facile. Lorsque nous nous réunissons ainsi avec d'autres familles, nous construisons cette vie collective, à la fois dans notre famille et dans notre communauté.»

Ces structures de soutien entre les familles, ainsi que les encouragements de la communauté et des coordinateurs, ont contribué à ouvrir la voie à la participation de plusieurs parents à des campagnes d'enseignement intensives. Souvent, les parents de jeunes enfants trouvent qu'il est difficile de participer à ces campagnes, dans lesquelles les participants se rencontrent tôt le matin jusque tard le soir pendant plusieurs semaines.

De nombreux parents, dont plusieurs participent à l'approfondissement de la vie familiale, ont pris des dispositions

ingénieuses pour participer aux campagnes cet été. Avec le soutien d'une poignée de jeunes – qui agissaient en tant que bénévoles plutôt qu'en tant que participants à la campagne – leurs enfants ont été pris en charge chaque jour pendant qu'ils étudiaient et servaient dans les quartiers.

«Nous avons organisé notre vie de famille pour que mon mari puisse participer tous les soirs aux activités du quartier», a déclaré une mère. «Je rentre du travail, nous parlons de notre journée, puis ma fille et moi nous disons au revoir en disant: «Amuse-toi au service de la Cause!»

Savoir que les enfants sont heureux et bien soutenus, alors que leur père et leur mère avancent dans leur service de la Cause a été une source d'encouragement et de grande joie.

«J'ai tellement aimé ça», a dit un parent. «Les mots ne peuvent pas le décrire! Merci beaucoup d'avoir pris si bien soin des enfants. Nous sommes très chanceux d'avoir des amis qui traitent nos enfants comme leurs propres enfants. Merci! Mille fois merci!»

3 La Maison universelle de justice, lettre du 17 avril 1981 à toutes les assemblées spirituelles nationales.



Ce qui a commencé comme un rassemblement de quelques familles à Toronto dans un parc avoisinant pour le jour saint du 10 juillet, s'est transformé en un grand groupe d'enfants, de parents et de jeunes commémorant le Martyre du Báb dans le cadre d'une campagne de formation intensive. Photo courtoisie de Ramin Rameshni

Trouver une carrière

Exercer sa profession, suivre sa vocation en ce monde, s'accrocher fermement au Seigneur et ne rechercher que sa grâce car c'est en ses mains que se trouve la destinée de tous ses serviteurs, voilà pour le serviteur la confiance véritable.

- Bahá'u'lláh, *Tablettes de Bahá'u'lláh* / *dh, Aṣṣ-i-Kullu'l-Khayr (Paroles de sagesse)*

J'ai été étonnamment occupée depuis que j'ai atteint mes vingt ans. J'ai dû faire une certaine planification, prendre des décisions et me préparer à l'avenir. J'ai, entre autres, cherché une occupation à laquelle je pourrais m'adonner pendant de nombreuses années. J'ai travaillé dans quelques domaines, et je commence à comprendre que mon travail est un autre moyen de contribuer à la société. Peu importe l'occupation d'une personne, si elle fait son travail avec amour pour Dieu et l'humanité, cela constitue une façon de se servir de ses talents pour le bénéfice du monde et pour améliorer la vie des autres.

Mon amour pour Dieu a beaucoup facilité le processus par lequel je cherchais une carrière. Quand je tourne mon cœur vers lui, quand je concentre mon regard sur la vision d'une vie de service qu'il nous a offerte et quand je me souviens avec gratitude des nombreux bienfaits que j'ai reçus, et de la beauté du monde dans lequel nous avons été placés, je ressens un profond désir d'offrir mes talents et mes habilités à la société, par mon travail. Pour moi, la difficulté était due au fait que les possibilités étaient trop nombreuses — quelle voie serait la plus enrichissante? Quelle voie me permettrait d'offrir le plus à la société? Il ne semblait pas y avoir de réponse claire.

Depuis mes sept ans, j'ai toujours cru que ma vie serait consacrée à une seule chose. Il a aussi fallu que je compose avec les attentes sociétales et avec la conviction que certaines occupations étaient meilleures, plus nobles, plus prestigieuses et plus respectables que d'autres. J'ai eu beaucoup de difficulté à abandonner cette conviction erronée et à voir d'autres possibilités qui me conviennent.

Toutefois, mon amour pour Dieu a beaucoup facilité le processus de trouver ma voie. Le but de ma carrière est devenu vraiment clair: il est de servir l'humanité et de développer mes talents et aptitudes. En gardant cela à l'esprit, je suis parvenue à me détacher des attentes de la société et de mes idées enracinées sur les accomplissements professionnels. J'ai finalement été en mesure de voir que je pouvais faire certaines autres choses beaucoup mieux, parce qu'elles correspondaient vraiment à mes talents.

Le but de ma carrière est devenu vraiment clair : il est de servir l'humanité et de développer mes talents et aptitudes.

De plus, en concentrant mon attention sur l'amour de Dieu, j'ai développé davantage l'habileté de percevoir les confirmations divines. Face à une multiplicité de possibilités, j'ai commencé à travailler en direction des diverses carrières qui me semblaient plus intéressantes, et en faisant une certaine recherche sur ces possibilités, j'ai constaté que mon avenir devenait plus clair. J'étais en mesure d'imaginer un avenir dans chacune de ces directions et de déterminer laquelle comporterait le plus grand potentiel de service et de croissance. Comme c'est souvent le cas pour les confirmations, j'ai constaté que certaines portes s'ouvraient et d'autres pas.

En considérant ma carrière comme un autre moyen de servir, parallèlement à d'autres aspects de ma vie, j'en suis venu à changer mon choix de carrière

et ma façon de vivre dans cette carrière. J'ai ainsi pu voir qu'il était important de consacrer du temps à tous les aspects de ma vie qui me permettent de me développer et de contribuer à la société. Je pense à ma vie de famille, à la vie de la communauté, à mes relations personnelles, à mes passe-temps, à mes compétences, et bien sûr à mon occupation. Au lieu de servir la société uniquement dans une dimension de ma vie, et que les autres aspects ne servent que moi-même, et au lieu d'appuyer uniquement la dimension du service de ma vie, je vois maintenant que tous les aspects de ma vie ajoutent à mon dévouement à Bahá'u'lláh et à sa vision pour l'humanité.

Le fait de saisir que tous ces éléments constituent des contributions valables au bien-être de l'humanité m'a aidé à percevoir que ma vie est comme une toile couverte de nombreuses couleurs. Ces couleurs s'harmonisent et se rehaussent les unes les autres et créent ce magnifique tableau d'une vie de service.

Je ne crois pas qu'il existe une formule toute faite ou qu'il n'existe qu'une seule façon de vivre une existence axée sur Dieu, mais je crois qu'en nous concentrant sur la vision énoncée par Bahá'u'lláh, et en faisant des efforts sincères et honnêtes d'exprimer cette vision dans notre vie, d'apprendre les uns autres de parler de nos épreuves et des confirmations que nous recevons, et en prenant le temps de réfléchir durant notre parcours, nous nous rapprochons petit à petit de notre but.

Mon choix de carrière exigera que je retourne aux études, et à mes yeux cela fait partie du tableau d'une vie de service. En tournant mon attention sur cette nouvelle et grisante entreprise, je chercherai à l'infuser de l'amour de Dieu et je laisserai mon désir de le servir être mon guide. Pour le moment je ferai tout ce que je peux pour me préparer à cette carrière et je continuerai à développer les autres aspects de ma vie tout en me concentrant sur mes études. Après tout, ils font tous partie d'un même magnifique tableau.



Le Manoir de Bahjí. *Un tableau de Keith Eldridge.*

Pour toujours, serviteurs de Bahá'u'lláh

Keith et Janet Eldridge sont, à l'âge de 97 et 93 ans, les bahá'ís les plus âgés de Sussex, au Nouveau-Brunswick. Keith est devenu bahá'í en 1947 et Janet s'est jointe à la Foi huit ans plus tard. Depuis lors, ils se sont rendus en Chine à trois reprises pour enseigner la Foi et avaient dit qu'ils aimeraient voyager à nouveau en Chine, mais maintenant qu'ils ont plus que 90 ans ils ont choisi de rester au Nouveau-Brunswick, au grand bonheur des membres de la communauté.

M. Eldridge est un artiste de renom dont le travail a été grandement inspiré par la foi, notamment des peintures du Mausolée du Báb et du Manoir de Bahjí. Ils continuent à rester actifs dans la Foi, ouvrant souvent leur maison aux classes d'enfants et partageant ce qu'ils ont appris au cours de leurs nombreuses années de service fidèle à la Cause.

– Eima Hajizadeh

Chère équipe du Bahá'í Canada

Canton de Tiny, en Ontario

Chers amis,

Je voudrais vous remercier pour le très beau numéro de printemps de Bahá'í Canada qui contenait tant d'articles fascinants sur les célébrations du bicentenaire.

Je fais partie de la petite communauté bahá'íe de du canton de Tiny, en Ontario, située sur la rive orientale de la Baie Georgienne. Le canton de Tiny est une très vaste communauté rurale, majoritairement agricole, avec quelques petits hameaux disséminés çà et là. Notre communauté bahá'íe se compose de 7 personnes du troisième âge.

Dès mai 2016, nous avons commencé à nous concerter pour décider de ce que ferait notre communauté pour célébrer le bicentenaire. Nous avons longuement examiné quelques idées et commencé le processus de planification. Finalement, nous avons décidé d'organiser un dîner à Wildfire Lodge, située dans notre communauté. Là, nous reconnâtrions l'importance de servir — un élément primordial d'une vie axée sur les enseignements de Bahá'u'lláh. Environ soixante-dix personnes participèrent à la soirée, dont trente étaient des amis de la Foi et des députés vivant dans la région. Ce fut un énorme succès remporté par un petit groupe de personnes dévouées désirant marquer un événement d'une telle importance.

Après avoir lu tant de comptes-rendus divers relatant les activités et célébrations qui ont eu lieu dans tout le Canada en octobre dernier, j'ai réalisé avec émotion combien l'unité de pensée était prédominante. Beaucoup des activités qui furent organisées s'inspiraient des idées sur lesquelles notre petite communauté s'était concertée pour préparer sa propre célébration. Cette expérience sera une merveilleuse source d'inspiration pour nos communautés quand il faudra planifier notre prochain bicentenaire en 2019. Merci à tous ceux qui ont contribué à l'élaboration d'un tableau si diversifié. Je suis fière de faire partie de cette grande famille qu'est la Foi. Peut-être que notre «Tiny¹» communauté n'est pas si petite après tout.

— Darlene Paterson

¹ « Tiny » signifie petit.



RENSEIGNEMENTS POUR L'ÉCHELON NATIONAL

Assemblée spirituelle nationale

Secrétariat : secretariat@bahai.ca

Téléphone : 905 889-8168 Télécopieur : 905 889-8184

Trésorerie : treasury@bahai.ca

Comité de rédaction du Bahá'í Canada : bcanada@bahai.ca

Congrès national et de circonscriptions : conventions@bahai.ca

Bureau des affaires publiques : publicaffairs@bahai.ca

Service des registres : records@bahai.ca

Contribuez aux Fonds de la Foi, par l'intermédiaire du trésorier de votre assemblée locale, du conseil régional de votre région ou du système de contribution à l'adresse <www.bahaifunds.ca>. Vous pouvez aussi faire une contribution par l'intermédiaire de l'Assemblée spirituelle nationale. Veuillez alors écrire votre chèque au nom du « fonds bahá'í canadien » et le poster à l'adresse : Service de la trésorerie, Centre national bahá'í, 7200, rue Leslie, Thornhill, ON L3T 6L8.

Les fonds de la Foi auxquels vous pouvez contribuer incluent les suivants :

Le fonds local (uniquement par contribution à une assemblée spirituelle locale ou au système en ligne)

Le fonds national

Le fonds de délégation

Le fonds continental

Le fonds immobilier de la communauté

Le fonds de la maison d'adoration de Wilmette

Le fonds de la maison d'adoration de Santiago

Le fonds international

Le fonds de dotation du Centre mondial

RENSEIGNEMENTS POUR L'ÉCHELON RÉGIONAL

CONSEILS DES INSTITUTS

Colombie-Britannique et Yukon

1799 Larkhall Cres

North Vancouver, BC, V7H 2Z3

iboardbcy@gmail.com

778 829-1817

Alberta

ibalberta@gmail.com

Saskatchewan et Manitoba

sk.mb.ib@gmail.com

Ontario

instituteboard@ontariobahai.org

647 818-8576

Québec

secretariat@institutbahaiqc.org

418 928-5955

Provinces de l'Atlantique

atlanticbahaiib@gmail.com

CONSEILS RÉGIONAUX BAHÁ'ÍS

Colombie-Britannique

PO Box 2871 Vancouver Main

Vancouver, BC, V6B 3X4

council@bc.bahai.ca

250 507-2765

Alberta

48 Sundown Common

Cochrane, AB, T4C 2M9

secretary@albertabahaicouncil.com

587 360-4056

Saskatchewan et Manitoba

PO Box 1642

Saskatoon, SK, S7K 3R8

sk.mb.rbc@gmail.com

Ontario

211-6 Lansing Square

Toronto, ON, M2J 1T5

council@ontariobahai.org

289 356-4005

Québec

1-2140 rue 27é

Quebec, QC, G1J 1C8

secretariat@conseil.bahaiqc.org

514 237-0973

Provinces de l'Atlantique

103 Harmony Road

South Tremont, NS, B0P 1R0

regional.council@atlantic.bahai.ca

902 894-5503

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Pour acheter des livres bahá'ís en anglais, en persan, en chinois ou en espagnol, consultez le site <bookstore.bahai.ca> ou communiquez avec :

Le Service Press Distribution de l'Université de Toronto

Téléphone : 1 800 565-9523 ou 416 667-7791

Si le livre que vous cherchez n'est pas offert, communiquez avec le *Bahá'í Distribution Service* :

Courriel : bds@bahai.ca

Téléphone : 1 800 465-3287 ou 905 889-8168

Pour acheter des livres bahá'ís en français, communiquez avec le Service de distribution bahá'í - Canada (SDBC)

75, rue d'Auteuil

Québec QC G1R 4C3

Courriel : sdbc@bahai.ca

Téléphone : 418 692-2402

Catalogue : <<http://librairie.bahai.ca>>

Pour servir comme enseignant itinérant ou pionnier au Canada ou à l'étranger, veuillez

communiquer avec le Bureau des pionniers : <pioneer@bahai.ca>, ou 905 889-8168.

Pour communiquer un changement

d'adresse, veuillez informer votre assemblée spirituelle locale, votre conseil régional ou le Service des registres de l'Assemblée spirituelle nationale, et fournir votre nom, votre ancienne adresse, votre nouvelle adresse et votre numéro d'identité bahá'íe. On peut communiquer avec le Service des registres au Centre national bahá'í, au 7200, rue Leslie, Thornhill, ON, L3T 6L8; téléphone: 905 889-8168; télécopieur : 905 889-8184; courriel : <records@bahai.ca>.

Pour obtenir une recommandation écrite du Centre national bahá'í avant de visiter un pays autre que les États-Unis, faites une demande au Service des registres, au 7200, rue Leslie, Thornhill, ON L3T 6L8; téléphone : 905 889-8168; télécopieur : 905 889-8184; courriel : <records@bahai.ca>.

Pour faire une demande de pèlerinage (pour un pèlerinage de neuf jours ou une visite de trois jours), communiquez directement avec le Centre mondial bahá'í en visitant le site des pèlerinages bahá'ís, <<http://pilgrimage.bahai.org>> en écrivant à : *Office of Pilgrimage, PO Box 155, 3100101, Haifa, Israel*; ou en télécopiant une demande au numéro : 011-972-4-835-8507.

Mariage Un mariage bahá'í ne peut pas avoir lieu sans l'autorisation d'une assemblée spirituelle locale. Veuillez communiquer avec l'assemblée qui a juridiction là où le mariage doit avoir lieu. Le Service des registres à l'adresse <records@bahai.ca> vous fournir les coordonnées dont vous avez besoin.

Pour soumettre textes et photos au Bahá'í Canada : écrivez à <bcanada@bahai.ca> ou au 7200, rue Leslie, Thornhill, ON L3T 6L8. Les documents soumis au Bahá'í Canada seront considérés pour publication en ligne ou dans la revue imprimée.

Le droit de Dieu - ḥuqúqu'lláh

« Le ḥuqúqu'lláh est en effet une loi importante. Il est du devoir de chacun de faire ce don, car c'est la source de la grâce, de l'abondance et de tous les biens. C'est une bénédiction qui accompagnera toutes les âmes dans tous les mondes de Dieu, celui qui possède, le Très-Généreux. » *Huqúqu'lláh: Une Compilation, n° 1.*

Renseignements importants au sujet du paiement du ḥuqúqu'lláh

À la suite de conseils reçus du Conseil mondial des mandataires du ḥuqúqu'lláh, le Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh au Canada a établi un système central pour inscrire les paiements et délivrer les reçus au Service de la trésorerie du Centre national bahá'í. Les paiements du droit de Dieu (le ḥuqúqu'lláh) ne sont plus remis aux mandataires adjoints ou aux représentants du ḥuqúqu'lláh.

Les paiements doivent être envoyés directement à la **trésorerie du ḥuqúqu'lláh** au Centre national bahá'í, à l'adresse 7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8. La trésorerie du ḥuqúqu'lláh délivrera un seul reçu qui servira à la fois d'accusé de réception et de reçu officiel aux fins de l'impôt. Il revient à chaque personne de décider si elle désire se servir de ce reçu lorsqu'elle fera sa déclaration d'impôt. Les chèques, les traites bancaires et les mandats bancaires ou postaux doivent être faits payables au « **fonds bahá'í canadien** » et assignés au « **ḥuqúqu'lláh** » ou au « **droit de Dieu** ». Il est possible de payer le droit de Dieu en se servant du système de contribution par Internet à l'adresse « www.bahai-funds.ca ». Il est nécessaire de fournir son numéro d'identité bahá'íe avec chaque paiement.

Le paiement du ḥuqúqu'lláh ne doit pas être fait par les soins d'une assemblée spirituelle locale.

Les questions au sujet du droit de Dieu, (le ḥuqúqu'lláh) devraient être adressées au représentant ou au mandataire délégué le plus près de vous.

Les membres du Conseil des mandataires du ḥuqúqu'lláh sont :

عضای هیات امنای حقوق الله در کانادا

D^r Faran Vafaie, président

647 975-7667

faranv@gmail.com

دکتر فاران وفائی - رئیس

M. Bruce Moore, trésorier

289 660-3410

bwmajax@gmail.com

اقای بروس مور - امین صندوق

M. Bahram Gustaspi

778 688-1844

bahram.gustaspi@gmail.com

بهرام گستاسپی

Mme Donna Seyed Mahmoud, secrétaire

403 317-9118

bot.huquq.canada@gmail.com

دانا سید محمود - منشی

M. John Bruce MacLeod

450 447-1832

jbmacleod@gmail.com

جان مک لود

اطلاعیہء مهم در خصوص نحوه پرداخت "حقوق الله"

با توجه به راهنمایی هیأت بین المللی امنای حقوق الله، هیأت امنای حقوق الله در کانادا برنامه مرکزی جدیدی را برای دریافت وجوه، صادر کردن رسید و نگهداری سوابق حقوق الله در اداره مالی دفتر محفل ملی کانادا برقرار کرده است. لذا امور مربوط به حقوق الله دیگر توسط افراد معاونین و یا نمایندگان امین حقوق الله اجرا نخواهد شد. وجوه مزبور مستقیماً باید به صندوق حقوق الله به آدرس زیر ارسال گردد:

trésorerie du ḥuqúqu'lláh au Centre national bahá'í à l'adresse 7200, rue Leslie, Thornhill (Ontario) L3T 6L8

خزانه دار هیأت امنای حقوق الله رسید وجوه دریافت شده را که در عین حال رسید مالیاتی نیز محسوب میگردد برای فرستنده ارسال خواهند داشت. تقدیم کنندگان حقوق الله میتوانند از این رسید ها در زمان تهیه اوراق مالیاتی استفاده نمایند. در روی چک، حواله بانکی یا پسندی باید عبارت « **ḥuqúqu'lláh** » assigné au « **fonds bahá'í canadien** » ذکر شود. شماره تسجیل بهائی نیز باید در هر پرداخت قید گردد. از چندی پیش امکان پرداخت حقوق الله از طریق سایت اینترنتی « www.bahai-funds.ca » و با استفاده از کارتهای اعتباری نیز میسر شده است. وجوه تقدیمی برای حقوق الله به هیچ وجه نباید توسط محافل روحانی محلی ارسال شود.

سوالات مربوط به حقوق الله را از معاونین و یا نمایندگان امین حقوق الله درخواست کنید